

ALBERT CAMUS ET LE CHRISTIANISME

by

JULIA LAMONT REEKIE

B.A., McMaster University, 1928

A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILMENT OF  
THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF

M.A.

in the Department

of

ROMANCE STUDIES

We accept this thesis as conforming to the  
required standard

THE UNIVERSITY OF BRITISH  
COLUMBIA

In presenting this thesis in partial fulfilment of the requirements for an advanced degree at the University of British Columbia, I agree that the Library shall make it freely available for reference and study. I further agree that permission for extensive copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by the Head of my Department or by his representatives. It is understood that copying or publication of this thesis for financial gain shall not be allowed without my written permission.

Department of Romance Studies

The University of British Columbia,  
Vancouver 8, Canada.

Date June 26, 1961

## Albert Camus et le Christianisme

### Sommaire de la Thèse

Pour Albert Camus le problème dominant du XX<sup>e</sup> siècle est de savoir, "si l'homme sans le secours de l'éternel ou de la pensée rationaliste peut créer à lui seul ses propres valeurs".<sup>1)</sup> Peut-il trouver un sens de la vie en dehors du divin? C'est là une question essentiellement religieuse à laquelle Camus cherche une réponse dans toutes ses œuvres. Le but de la présente thèse est d'étudier le rôle que le christianisme joue dans cette recherche. Cet aspect de son œuvre n'ayant guère attiré l'attention des critiques, il faut chercher dans les œuvres mêmes de l'auteur les témoignages de l'influence chrétienne sur sa pensée.

Le premier chapitre de l'étude discute les dissemblances entre le christianisme et la pensée de Camus. Chez lui tout est à la mesure de l'homme tandis que chez le chrétien tout dépend de Dieu. C'est là la dissemblance capitale de laquelle dérivent toutes les autres.

Camus se sert souvent de termes théologiques tels que "salut" et "jugement", mais pour lui ceux-ci dépendent des hommes et se réalisent sur cette terre. Il croit que tous sont à la fois coupables et innocents, idée contraire à la doctrine chrétienne du péché originel. Il affirme d'ailleurs, que la mort est "une porte fermée". Il va même plus loin et considère la croyance à l'immortalité

---

1) Actuelles p. 111.

comme une tricherie qui peut empêcher l'homme de remplir sa tâche ici-bas. Puisqu'un au-delà n'existe pas, la vie du présent est précieuse et on ne doit pas fuir ses responsabilités.

La force qui soutient et inspire Camus, c'est la beauté qu'il conçoit païenne au sens grec. Son idée du corps est également grecque et il se réjouit qu'après tant de siècles on voit de nouveau les corps nus sur les plages. Enfin pour lui la terre est le royaume de l'homme, et non de Dieu, et c'est à l'homme qu'il rend hommage.

Viennent ensuite les objections précises que Camus fait au christianisme. Le problème du mal est la pierre d'achoppement à la croyance en Dieu car Camus y trouve ce paradoxe insoluble: Dieu tout-puissant permettant la souffrance des innocents, ou Dieu, bon mais impuissant, ne pouvant rien contre ce scandale. Il critique le christianisme, hypocrite, totalitaire, inefficace contre le mal, et il y voit une évasion hors du monde actuel. En outre il condamne les faiblesses de l'Eglise, qui se range souvent du côté des oppresseurs, et qui selon Camus a trahi sa mission médiatrice. Elle a préféré aussi la mystification à la lumière qu'il estime tant.

Tout en reconnaissant ses objections au christianisme, le troisième chapitre de cet essai souligne les ressemblances nombreuses entre la pensée de cet auteur et la pensée

chrétienne. Pour Camus, comme pour le chrétien, la lutte pour améliorer la souffrance des hommes, pour établir un meilleur monde est une obligation majeure. Lui aussi, reconnaît le besoin de valeurs, et celles qu'il mentionne, l'honnêteté, la justice, la liberté, la loyauté, l'honneur, la compassion, sont celles prêchées par le Christ. Mais on doit noter que Camus en trouve la source dans la révolte, tandis que le christianisme la trouve dans la Bible. Comme le christianisme Camus rejette l'idée de nihilisme, même au point d'espérer une renaissance en Europe. De plus il affirme qu'on ne doit jamais ajouter au mal du monde ou se ranger du côté des bourreaux, idées que partage le christianisme.

Le dernier chapitre discute les images religieuses et chrétiennes dont Camus se sert librement dans ses écrits, en faisant allusion aux rites de l'Eglise comme la messe, le confession et l'absolution, démontrant sa connaissance de la Bible, d'où il tire beaucoup de citations et de références. Toute son œuvre est imprégnée d'allusions au Christ, surtout à ses souffrances et à son sacrifices. Beaucoup de ses personnages sont à l'image du Christ, tout au moins par certain aspects de leur caractère.

En conclusion on remarque que malgré l'incroyance de l'auteur et sa critique tranchante des faiblesses de l'Eglise, une influence chrétienne se manifeste dans les œuvres d'Albert Camus, et on se rend compte que cette

influence est plus grande dans les dernières œuvres que dans les premières. Enfin tous les écrits de Camus mettent en lumière l'idée exprimée par Jean-Baptiste Clamence: "...pas chrétien pour un sou, bien que j'aie de l'amitié pour le premier entre eux."<sup>1)</sup>

---

1) La Chute p. 157.

## TABLE DES MATIERES

	Pages
INTRODUCTION .....	I
CHAPITRE I. Les Dissemblances entre la Pensée d'Albert Camus et le Christianisme ....	1
CHAPITRE II. Objections au Christianisme .....	27
CHAPITRE III. Les Ressemblances .....	49
CHAPITRE IV. Les Images et les Allusions Chrétiennes	80
CONCLUSION .....	96
BIBLIOGRAPHIE .....	101

Remerciements

Je tiens à remercier Messieurs les Professeurs J.G. Andison et G. Tougas, du Département de Romance Studies of the University of British Columbia, pour les encouragements et l'aide qu'ils m'ont prodigués à l'occasion de la rédaction de cette thèse. Je remercie aussi Monsieur et Madame Félix de Wonck d'Okanagan Centre qui m'ont aidée à en rédiger le texte définitif.

## ALBERT CAMUS ET LE CHRISTIANISME

## INTRODUCTION

"L'homme", peut-il, "sans le secours de l'éternel ou de la pensée rationaliste créer à lui-même ses propres valeurs?"<sup>1)</sup> Pour Albert Camus, conscient "que nous vivons dans une histoire désacralisée",<sup>2)</sup> voilà le problème aigu de notre siècle. Le rationalisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, le matérialisme du XX<sup>e</sup>, ont remis en question les anciennes valeurs. Maintenant l'homme se demande: "Comment vivre sans grâce et sans justice?"<sup>3)</sup>

Camus répond à cette question dans toutes ses œuvres, et il trouve la réponse en dehors du christianisme. Ce n'est pas dire que celui-ci ne joue pas un rôle important dans ses livres. Il cherche un sens à la vie, recherche qui nécessairement se préoccupe des problèmes religieux et moraux. Le but de cet essai est d'étudier l'influence du christianisme sur l'œuvre de Camus. Il se peut que cette influence varie d'une œuvre à l'autre, mais elle n'en est jamais entièrement absente. On peut dire sans exagération que le problème religieux est chez lui fondamental.

---

1) Albert Camus Actuelles, p.111.

2) Albert Camus L'homme Revolté, p.278

3) Ibid. p.35

A part L'Incroyant et les Chrétiens, un exposé fait au couvent des Dominicains en 1948, et une ou deux remarques faites à quelques personnes, Camus n'a fait aucune déclaration sur le rapport entre son œuvre et le christianisme. C'est là une des difficultés rencontrées dans une étude de cette question. La seule méthode pratique d'entreprendre une telle tâche est d'étudier en détail les textes de l'auteur et d'y découvrir la relation entre sa pensée et l'idéal chrétien. C'est l'objet de la présente thèse.

Pour apprécier le lien qui existe entre le christianisme et l'idée de Camus, il faut examiner les dissemblances autant que les ressemblances entre les deux pensées. Pour cette raison le premier chapitre de cette étude sera consacré à une discussion des divergences entre les idées de Camus et celles inspirées du christianisme. Le deuxième chapitre continuera cette recherche en examinant de plus près les objections les plus sérieuses que Camus fait à la pensée et à la théologie chrétiennes.

Après avoir essayé d'établir en quoi consiste ces objections de Camus, l'essai aura ensuite pour but de déceler les ressemblances qui, dans l'œuvre de l'auteur, se manifestent entre sa pensée et la doctrine chrétienne.

Le chapitre final démontrera combien Camus s'est servi d'allusions, d'images, et d'idéaux chrétiens, et combien son œuvre en fut imprégnée. Car il a puisé librement dans la Bible quelques-unes de ses plus belles images et parfois même le thème fondamental d'une œuvre, par exemple celui de La Chute.

Parce que la question religieuse est capitale chez Camus, et que le rapport entre le christianisme et sa pensée n'a guère retenu l'attention de la critique, on espère que cet essai apportera quelque lumière sur cet aspect important de son œuvre.

## CHAPITRE I

### Les Dissemblances entre la Pensée d'Albert Camus et le Christianisme

"Je crois en Dieu", c'est là la base de la pensée chrétienne. "Je crois en Dieu", comme créateur, comme the Tout-Puissant, mais en même temps comme un père qui aime et soigne ses enfants. Le Credo chrétien exige de plus une croyance en Jésus Christ, le divin fils de Dieu. Il est le Messie, le Sauveur du monde. Pour Albert Camus une telle croyance n'est pas possible. Il lui faut chercher un sens à la vie sans recours au divin. C'est là la différence fondamentale entre sa pensée et la pensée chrétienne.

On peut déceler cette recherche pour un sens de la vie dès les premières œuvres de l'auteur. Dans Le Mythe de Sisyphe quand il discute les témoignages qu'il peut accepter, Camus dit:

"Je ne sais si ce monde a un sens qui le dépasse. Mais je sais que je ne connais ce sens et qu'il m'est impossible pour le moment de le connaître."<sup>1)</sup>

Il semble que ce moment n'arrive jamais, car quinze ans plus tard, à l'occasion de la présentation du Prix Nobel, il dit: "Dieu s'il existe."<sup>2)</sup> Entre 1943 et 1957 il se

---

1) Le Mythe de Sisyphe p.73

2) Discours de Suède p.

peut que quelque changement ait eu lieu en lui à l'égard de la religion, mais sa connaissance d'un sens qui dépasse ce monde est, pour lui, toujours en doute.

Dans sa recherche continue de ce sens de la vie, le problème religieux est capital. Si Dieu n'existe pas, d'où vient le salut? Pour Camus cela dépend de l'homme et de lui seul. Néanmoins il n'a aucun désir de diviniser l'homme comme le fait Nietzsche. Il voit en l'homme une dignité, une grandeur, tout à fait humaines, et il ne peut voir aucun salut en dehors de l'homme en ce monde.

Dans Le Malentendu Marthe et sa mère parlent du salut auquel elles aspirent tant. Sa mère est fatiguée de leurs crimes et ne désire que dormir. Pour Marthe la terre promise est un pays toujours ensoleillé près de la mer. Toutes les deux ont grande envie de fuir leur vie misérable et monotone, mais elles n'attendent pas l'aide d'autrui. Enfin Marthe termine la discussion en prononçant ce mot:

"Alors je vous le jure, ce salut est entre nos mains. Mère, nous devons nous décider."<sup>1)</sup>

Ainsi elles seront elles-mêmes les artisans de leur salut.

De même dans La Peste, les docteurs Rieux et Castel parlent des remèdes contre cette maladie et affirment

---

1)

Le Malentendu p.50

qu'un sérum fabriqué sur place" aurait une efficacité plus directe que les sérums venus de l'extérieur."<sup>1)</sup>  
 Ceux qui luttent contre la peste doivent dépendre entièrement de leurs propres efforts pour trouver une guérison. L'homme tient également son destin entre ses mains. Camus imagine Sisyphe heureux devant son rocher parce que le rocher est "sa chose"<sup>2)</sup>. C'est lui qui a choisi les actions qui le firent condamner à rouler éternellement son rocher jusqu'aux sommets. C'est lui "persuadé de l'origine tout humaine de tout ce qui est humain", qui lutte pour atteindre les hauteurs où "Il se sait le maître de ses jours"<sup>3)</sup>.

Dans l'essai Prométhée aux Enfers, Camus constate encore une fois qu'il appartient aux hommes de se délivrer, d'améliorer la condition humaine. Il s'écrie: "Nous avons à réinventer le feu, à réinstaller les métiers pour apaiser la faim du corps"<sup>4)</sup>. Il se demande si nous qui sommes de ce siècle, aurons la force de faire ce qu'il faut et, à cette question brûlante, il place dans la bouche du héros enchaîné, cette réponse:

"Je vous promets la réforme et la réparation, O mortels, si vous êtes assez habiles, assez vertueux, assez forts pour les opérer de vos mains"<sup>5)</sup>.

---

1) La Peste p.114

2) Le Mythe de Sisyphe p.167

3) Ibid. p.168

4) L'Eté p.86

5) Ibid. p.87

A son avis, ce n'est pas vers les dieux qu'il faut tourner, mais vers les hommes.

Si, pour Camus, Dieu n'existe pas, et si le salut ne dépend que des hommes, la vie éternelle se réalisera ici-bas où l'homme a décidé "de s'exclure de la grâce et de vivre par ses propres moyens"<sup>1)</sup>. Ce sera le royaume de l'homme, non celui de Dieu.

Naturellement ce salut humain est le contraire de l'idée du Chrétien qui trouve son salut en Jésus-Christ, et qui croit:

"Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés"<sup>2)</sup>.

Camus cherche toujours l'idéal grec de l'équilibre, et pour cette raison le totalitarisme sous n'importe quelle forme le répugne, y compris le totalitarisme de la croyance chrétienne.

Pourquoi l'homme a-t-il besoin de salut? De quoi donc est-il sauvé? La doctrine orthodoxe veut que le salut soit le moyen d'échapper au jugement. Or, si le salut dépend de l'homme, il est logique que le jugement dépende également de lui. En parlant avec le vieux Foka, Kaliayev en prison après avoir assassiné le grand duc Serge, lui prédit qu'un jour viendra, "Où nous serons

---

1) L'Homme Révolté p.131

2) Actes 4:12.

tous frères et la justice rendra nos cœur transparents"<sup>1)</sup>. Pour Foka cela sera le royaume de Dieu, mais Kaliayev ne tarde pas à l'instruire; "Il ne faut pas dire cela, frère. Dieu ne peut rien. La justice est notre affaire"<sup>2)</sup>.

L'idée que l'homme peut être son propre juge est constante chez Camus. Dans son premier récit L'Etranger l'aumônier qui rend visite à Meursault, condamné à mort, essaie d'insuffler dans l'âme du prisonnier le respect de la justice de Dieu. Mais Meursault proteste que c'est la justice des hommes, et non celle de Dieu qui l'a condamné à mort. Clamence, le héros de La Chute, le dernier récit de Camus, déclare que, "nous sommes tous juges,"<sup>3)</sup> et suggère que de nos jours le jugement humain est "sans loi" et ainsi insupportable:

"Mais le plus haut des tourments humains est d'être jugé sans loi. Nous sommes pourtant dans ce tourment"<sup>4)</sup>.

Par contraste, le chrétien croit que Dieu est le juge souverain et qu'il jugera par Jésus Christ. Saint-Paul écrit:

"C'est de qui paraîtra au jour, où selon mon Evangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes"<sup>5)</sup>.

Pendant des siècles maints peintres et écrivains se sont servis du thème du jugement dernier décrit dans le

---

1) Les Justes p.123

2) Ibid. p.123

3) La Chute p.135

4) La Chute p.136

5) Romains 2: 16

vingtième chapitre de l'Apocalypse. Là Dieu est le juge qui sépare les saints des méchants selon leurs œuvres. Les uns trouvent leur récompense au paradis pendant que les autres sont condamnés au tourment éternel.

Que le salut et le jugement dépendent des hommes et pas de Dieu est une dissemblance fondamentale entre la doctrine chrétienne et la pensée de Camus telle qu'il l'exprime dans ses œuvres.

"L'homme n'a pas commencé l'histoire, ainsi il n'est pas tout à fait coupable, mais il l'a continuée, ainsi il n'est pas tout à fait innocent"<sup>1)</sup>. Ces mots, "innocent", "coupable" apparaissent comme une trame dans les pages de Camus. Voici de nouveau l'équilibre de la pensée grecque que Camus estime tant. L'homme n'est ni tout à fait bon, ni tout à fait méchant. Il est à la fois saint et pécheur. Encore une fois c'est l'envers et l'endroit, le pour et le contre de son premier essai.

Comment l'homme selon Camus se trouve-t-il innocent? D'abord dans la jouissance sans honte de sa vie. Dans l'essai L'Eté à Alger le jeune auteur décrit le dancing à la plage Padovani. Il regarde danser pendant des heures "une grande fille magnifique" qui s'abandonne aux joies primitives du mouvement, de la musique, et du contact avec son partenaire. Tout cela se voit, "dans

---

1) L'Homme Révolté p.366

l'étrange lumière verte née du double coquillage du ciel et de la mer"<sup>1)</sup>. Emu également par la beauté de la jeune fille et la splendeur du soir il écrit: "L'idée que je me fais de l'innocence c'est à des soirs semblables que je la dois"<sup>2)</sup>.

Dans un autre essai du même recueil il décrit un dimanche matin à Florence, et ses belles églises ornées de fleurs ce matin de fête. Il y avait rencontré les belles femmes "aux seins libres". Il avait joui de leur beauté comme de celle des fleurs. Les unes et les autres lui ont donné un plaisir pur et innocent dont il se souvient:

"Dans ces fleurs comme dans ces femmes, il y avait une opulence généreuse et je ne voyais pas que désirer les unes différait beaucoup de convoiter les autres. Le même cœur pur se suffisait."<sup>3)</sup>

Pour Camus la joie de vivre de n'importe quelle sorte est innocente et pure.

L'innocence est aussi dans la nature. Le jeune auteur découvre dans les dunes désertes qui bordent Oran "un paysage toujours vierge".<sup>4)</sup> "Là tous les matins d'été ont l'air d'être les premiers du monde"<sup>5)</sup>. Après une nuit passée à la belle étoile, "dans le petite aube

---

1) Noces p.52

2) Ibid p.52

3) Ibid p.82

4) L'Eté p.59

5) Ibid p.59

tiède", il descend à la plage où il plonge dans les vagues de la mer, se croyant un être neuf comme il nage dans l'eau fraîche. Même les souvenirs des joies ressenties dans cette région lui semblent bons, car il s'écrie: "Ce sont ici les terres de l'innocence"<sup>1)</sup>.

Ces mots sont extraits du *Minotaure* écrit en 1939. Quatorze ans plus tard Camus exprime une idée semblable dans La Mer au Plus Prés. Après avoir comparé l'avion d'où il avait autrefois survolé l'Amérique du sud à "un cercueil barbare", il parle de la mer. Cette fois il se sent heureux alors que son vaisseau file sur l'eau claire. Le vent dans la voile chante la liberté, la joie, et il écrit:

"Sans espace, point d'innocence ni de liberté"<sup>2)</sup>.

Cette innocence se trouve aussi chez l'homme absurde. Celui-ci demeure hors de Dieu et ainsi ne doit pas courir à la justification fournie par les autres morales car "il n'a rien à justifier". "Cette innocence est redoutable"<sup>3)</sup>, dit Camus. Il se peut que tout soit permis à l'homme absurde et que les conséquences de tous ses actes lui soient indifférentes, mais s'il n'est pas coupable, il est cependant responsable. Pour cette raison il doit considérer soigneusement les suites de ses actes et doit être prêt à les payer.

---

1) L'Eté p.60

2) L'Eté p.183

3) Le Mythe de Sisyphe p.95

Un autre aspect de l'innocence qui ressemble à l'absurde, se voit chez "les meurtriers délicats", les révolutionnaires russes de 1905, qui pour Camus marquent "le plus haut sommet de l'élan révolutionnaire"<sup>1)</sup>. Confronté avec la misère et la souffrance des pauvres, ces hommes et ces femmes s'interrogeaient longuement et finalement s'érigeaient en juges qui condamnent à mort ceux qui étaient la cause des peines et des souffrances des misérables. Ils ne commettent que les meurtres qu'ils sont prêts à payer de leur propre vie. Dans Les Justes Kaliayev, peut-être le plus délicat de tous, dit à Dora:

"Et puis, nous tuons pour bâtir un monde où personne ne tuera. Nous acceptons d'être criminels pour que la terre se couvre d'innocents."<sup>2)</sup>

Plus tard dans la même scène Dora déclare qu'ils paient plus qu'ils ne doivent et Kaliayev lui répond: "Personne de peut rien nous reprocher"<sup>3)</sup>.

Après que Kaliayev eut reculé devant l'assassinat du grand duc pour épargner les enfants qui accompagnaient celui-ci, son confrère Stephan, un terroriste amer, le lui reproche en disant qu'ils étaient des meurtriers et qu'ils avaient choisi de l'être. Kaliayev rejette cette idée en répondant:

---

1) L'Homme Révolté p.215

3) Ibid p.45

2) Les Justes p.41

"Non. J'ai choisi de mourir pour que le meurtre ne triomphe pas. J'ai choisi d'être innocent"<sup>1)</sup>.

Et à la fin il s'est approché tranquillement de l'échafaud, certain que sa mort était une protestation "contre un monde de larmes et de sang"<sup>2)</sup>.

Dans L'Homme Révolté où il consacre quelques pages à ces révolutionnaires russes, Camus réaffirme l'idée qu'ils sont innocents parce qu'ils sont prêts à sacrifier leur vie pour libérer les opprimés. Il écrit:

"Celui qui tue n'est coupable que s'il consent encore à vivre ou si pour vivre encore, il trahit ses frères. Mourir, au contraire, annule la culpabilité et le crime lui-même"<sup>3)</sup>.

Il n'y a aucune ressemblance entre les aspects de l'innocence discutés ci-dessus et la conception du christianisme orthodoxe. Pour celui-ci l'homme n'est innocent qu'avant la chute mentionnée dans la Génèse, où la perte de l'innocence est la conséquence du péché originel. Tandis que chez Camus elle résulte d'un processus tout à fait opposé: elle a lieu quand l'homme devient conscient d'une morale. A Tipasa Camus se souvenant des joies innocentes de sa jeunesse écrit:

"Au temps de l'innocence j'ignorais que la morale existât. Je le savais maintenant et je n'étais pas capable de vivre à sa hauteur"<sup>4)</sup>.

---

1) Les Justes p.79

2) L'Homme Révolté p.214

3) Ibid p.214

4) L'Eté p.149

De même, Meursault, le type de l'homme absurde, n'avait aucun sentiment de sa culpabilité avant son procès. Enfin, confronté avec la morale du juge et des témoins il ne se sent plus innocent et dit: "Pour la première fois j'ai compris que j'étais coupable"<sup>1)</sup>. La religion est aussi responsable de la perte de l'innocence car: "Chaque religion tourne autour des notions de l'innocence et de la culpabilité"<sup>2)</sup>.

Avec ce dernier mot nous arrivons à "l'envers" de la question. Si, chez Camus chaque homme est en quelque sorte innocent, il est aussi en quelque sorte coupable. Sous divers aspects cette idée paraît et reparaît dans toutes les œuvres depuis L'Etranger jusqu'à La Chute. Les mots peuvent changer; tous sont "condamnés à mort," "dans le bagne", "coupables", mais la notion est immuable. Comme ceux qui portent le bacille de la peste sans le savoir, ainsi chaque homme porte sa part du mal du monde. A première vue, cette culpabilité universelle évoque le mot de Saint-Paul quand il écrit: "Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu."<sup>3)</sup> Mais il y a cette différence: le péché chrétien est d'abord contre Dieu, puis contre le prochain. Chez Camus la culpabilité réside plutôt en la part de la responsabilité de chaque

---

1) L'Etranger p.128

2) L'Homme Révolté p.296

3) Romains 3: 23,24

homme dans le malheur du monde. Même le Christ est coupable car il est responsable du massacre des Innocents. Le christianisme a une réponse à ce problème. C'est encore Saint-Paul qui parle: "...et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ"<sup>1)</sup>. Camus n'admet pas cette solution: L'homme, comme Sisyphe, doit accepter sa culpabilité et en prendre son parti.

Une autre dissemblance capitale entre la pensée de Camus et le christianisme est que l'écrivain ne croit pas à l'immortalité de l'âme. Cette incroyance est évidente dans presque toutes ses œuvres depuis Noces jusqu'à La Chute. Dans Noces il parle de la mort comme d'"une porte fermée". Meursault affirme qu'"il n'y a pas d'issue" et pour le Don Juan du Mythe de Sisyphe, la seule vanité est l'espoir d'une autre vie. Y a-t-il lieu de soupçonner que l'auteur puisse changer d'avis quand il s'exclame par la bouche de Clamence: "Les yeux de l'âme, oui, sans doute, s'il y a une âme et si elle a des yeux"<sup>2)</sup>. Il est probable que jeune, Camus n'eût pas écrit ce "si". Peut-être commençait-il à douter de son incroyance, mais c'est une hypothèse que l'on ne peut vérifier.

---

1) Romains 3:24.

2) La Chute p.87

Parce que la mort, selon lui, est la fin de tout, "une mort prématurée est irréparable"<sup>1)</sup>. La vie est précieuse, on doit la savourer pleinement car ce qu'on ne fait pas ici-bas, ne sera jamais accompli. C'est pourquoi le présent est d'une importance primordiale. Camus aimait la vie toute entière d'un amour fort et fidèle. Récemment rétabli de sa première maladie sérieuse, le jeune homme écrit: "Toute mon horreur de mourir tient dans ma jalousie de vivre"<sup>2)</sup>. Quelques années plus tard, en parlant d'Ivan Karamazov déchiré entre "le oui et le non", Camus se demande:

"S'il refuse l'immortalité, que lui reste-t-il? La vie dans ce qu'elle a de l'élémentaire. Le sens de la vie supprimé, il reste encore la vie"<sup>3)</sup>.

Vivre dans le présent lui est si cher qu'il considère que ceux qui prêchent la doctrine de l'espoir d'une autre vie trompent les hommes et Camus condamne toujours la tricherie.

"Mais je n'ai rien à faire des idées ou de l'éternel," écrit-il. "Les vérités qui sont à ma mesure, la main peut les toucher"<sup>4)</sup>.

Plus vieux il trouvera d'autres valeurs que la main ne peut toucher, mais ce seront des valeurs pour les hommes dans cette vie, non dans un au-delà.

---

1) Le Mythe de Sisyphe p.110

2) Noces p.37

3) L'Homme Révolté p.78

4) Le Mythe de Sisyphe p.122

La seule éternité qu'il reconnaît est dans la nature. Devant le ciel, la terre, la mer de son Alger bien-aimé il pense à l'homme éphémère et la nature constante et demande: "Et qu'appellerais-je éternité sinon ce qui continuera après ma mort?"<sup>1)</sup> Cette permanence du monde désespère l'homme en même temps qu'elle exalte, mais on peut la chercher dans "la nature, la mer, la colline, la méditation des soirs."<sup>2)</sup> Les philosophies peuvent changer, les empires naître et mourir, mais:

"La nature est toujours là, pourtant. Elle oppose ses ciels calmes et ses raisons à la folie des hommes"<sup>3)</sup>.

Naturellement ces idées sont tout à fait contraires aux articles de la foi chrétienne. Celui qui répète le credo affirme qu'il croit à la résurrection du corps et à la vie éternelle. Dans l'Évangile Jésus dit:

"...celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie"<sup>4)</sup>.

Et dès Saint-Paul tous les théologiens ont fait de cette croyance le principe même de la foi. Camus considère cet esprit d'un au-delà comme un fleuve infranchissable entre sa pensée et la foi chrétienne.

---

1) Noces p.61

2) L'Été p.112

3) Ibid p.115

4) Saint-Jean 5:24

De tous les bonheurs de cette vie présente, le plus précieux pour Camus est la jouissance de la beauté. Il ne peut se passer de son appui, de son abri dans toutes les joies et les peines de son existence. En acceptant le prix Nobel il a reconnu le rôle de cette force de sa vie en disant:

"...la beauté n'a jamais asservi aucun homme. Et depuis des millénaires tous les jours, à toutes les secondes elle a soulagé au contraire la servitude des milliers d'hommes et, parfois, libéré pour toujours quelques-uns"1).

Le chrétien, lui aussi, doit apprécier la beauté, mais pour lui la terre est le marchepied de Dieu parce que, "Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains"2). Naturellement la conception de la beauté chez Camus, l'incroyant, diffère de celle du chrétien, du moins du chrétien orthodoxe.

Dans ses œuvres l'auteur s'identifie avec le monde dans une sorte de mystique semblable à celle de certains romantiques. Parfois il se sent uni à la respiration du monde, surtout dans les soirs tranquilles et paisibles. Par exemple à Florence la vue du paysage regardé du haut d'une terrasse produit ce sentiment d'unité avec la nature qu'il appelle: "...cette entrée de l'homme dans les fêtes de la terre et de la beauté"3). De même un

---

1) Discours de Suède p.60

3) Noces p.86

2) Psaulme 19:1

soir dans un café il est conscient que "Le monde soupire vers moi"<sup>1)</sup>. Bien entendu, c'est cette notion des "noces de l'homme avec la terre" qui a donné le titre à son recueil de récits intitulé Noces.

Ce n'est qu'avec la volupté de la campagne italienne ou le mystère du quartier arabe le soir, qu'il se sent lié. Dans le silence, les ruines, le vent, du désert à Djémila, Camus découvre "quelque chose qui forge, qui donne à l'homme la mesure de son identité avec la solitude et le silence de la ville morte"<sup>2)</sup>. Quelques fois ce sont les personnages de ses récits qui expriment cette pensée. Tout le récit de La Femme Adultère repose sur l'expérience de Janine, debout seule, la nuit, sur les remparts qui dominant le désert. Enfin elle se sent comblée, unie à la nuit, au désert, et elle descend à la ville exaltée et satisfaite.

La beauté est pour Camus une patrie. Après un séjour à Prague où il se sentait un exil, le jeune voyageur regagne le soleil méditerranéen en Italie et il s'écrie, "Me voici repatrié"<sup>3)</sup>. Pendant toute sa vie le souvenir de cette beauté du midi le soutient et l'inspire. Au milieu de la belle campagne d'Italie il a vue sur une villa ces mots: "In magnificentia naturae, resurgit spiritus"<sup>4)</sup>. Tout le long de sa carrière

---

1) L'Envers et l'Endroit p.62

2) Noces p.30

3) L'Envers et l'Endroit p.62

4) Ibid p.97

Camus éprouvait la vérité de cette devise. C'était surtout dans le crépuscule que cette beauté soulageait son âme et à cette heure ses personnages aussi trouvaient le repos. On pourrait puiser des exemples dans n'importe quelle œuvre, ou récit ou essai, mais cette petite scène entre Tarrou et Rieux est typique. De toutes leurs forces ces deux hommes combattaient la peste à Oran. Prisonniers de la maladie, fatigués par leur lutte sans espoir, ils sont montés un soir à une terrasse d'une maison d'où ils pouvaient voir "un horizon où le ciel et la mer se mêlaient dans une palpitation indistincte". Peu à peu la beauté et la paix de la nuit entraient dans leur cœur. Tout était silencieux, les étoiles commençaient à briller; le vent apportait des odeurs d'épices et Rieux dit:

"Il fait bon. C'est comme si la peste n'était montée là".

"Oui," répond Tarrou, "Il fait bon"<sup>1)</sup>.

En outre la beauté empêche de désespérer. Retourné à Tipasa après une longue absence, Camus a reconnu que dans les pires années de la guerre, c'était le souvenir de ces lieux qui l'avait empêché de tomber dans le désespoir. Il écrit: "Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible"<sup>2)</sup>. Cette

---

1) La Peste p.202

2) L'Eté p.158

idée d'un esprit indomptable est symbolisé par les amandiers de la vallée des Consuls:

"...parce que je savais qu'en une nuit, une seule nuit froide et pure de février, les amandiers se couvraient de fleurs blanches. Je m'émerveillais de voir ensuite cette neige fragile résister à toutes les pluies et au vent de la mer"1).

Camus a écrit ces mots en 1940 au commencement de la longue nuit nazie. Quelques-uns de ses camarades dans la Résistance trouvaient leur soutien dans la foi chrétienne, mais pour lui c'était le souvenir de ces amandiers fleuris qui maintenait son courage.

On objectera peut-être, et avec raison, que cette conception de beauté et de la nature n'est pas tout à fait opposée à celle du christianisme. Mais la dissemblance capitale est que celui-ci conçoit le monde comme l'œuvre de Dieu tandis que Camus le voit et le sent par le truchement des sens. Entre lui et la nature il y a aussi cette union mystique, ces "noces" pareilles à l'unité de l'idéal païen des Grecs.

Parce que dans l'œuvre de Camus, "tout est à la mesure de l'homme", la chair y joue un rôle tout aussi important que dans la vie d'un individu. Cette chair vibrante a ses vérités à elle, elle possède des certitudes, des jugements qui valent autant que ceux de l'esprit. Dans le chapitre du Mythe de Sisyphe intitulé La Conquête,

---

1) L'Eté p.73

il écrit en parlant du besoin d'action:

"Les conquérants savent que l'action est en elle-même inutile. Il n'y a qu'une action utile, celle qui referait l'homme et la terre ...Car le chemin de la lutte me fait rencontrer la chair. Même humiliée la chair est ma certitude"<sup>1)</sup>.

Cette chair dont le témoignage est sûr, a aussi le pouvoir de juger, car dit l'auteur: "Le jugement du corps vaut bien celui de l'esprit..."<sup>2)</sup> Il est possible parfois que le jugement de l'esprit et des émotions nous trompe, mais on peut être certain de celui du corps.

Il y a d'ailleurs de l'espérance dans cette chair. Meursault, qui en prison attendait son procès a reçu la visite de Marie, la compagne des jours de son innocence. Séparés par deux grilles, entourés d'autres prisonniers et de leurs amis, ils se voyaient à travers un large espace vide. La conversation était difficile, mais Meursault fixait son regard sur le tissu fin et familier de l'épaule de Marie que la robe largement décolletée laissait voir et se disait: "...je ne savais pas très bien ce qu'il fallait espérer en dehors de lui."<sup>3)</sup> Cette espérance fondée sur la chair blanche de son amie fut la seule qu'il trouvât pendant tous les mois passés en prison. Pour lui, comme pour son créateur, la vérité

---

1) Le Mythe de Sisyphe p.119

2) Ibid. p.20

3) L'Etranger p.107

et l'espérance se trouve en "...ce que ma main peut toucher et mes lèvres caresser."<sup>1)</sup> Et ce n'est que quand il est privé "des délices du corps" qu'il devient vraiment conscient des murs de sa prison. De plus le prisonnier imagine l'aumônier qui essayait de le tourner vers la religion, mort plus d'à moitié parce que les joies de la chair lui sont interdites. On peut en déduire que c'est l'auteur qui parle ici par la bouche de Meursault.

En outre, comme artiste, Camus se sent obligé d'être témoin de la chair autant que de la liberté et de la dignité humaine. S'adressant à une assemblée d'écrivains internationaux en 1948, voici ce qu'il dit des vrais artistes:

"Ils sont du côté de la vie, non de la mort.  
Ils sont les témoins de la chair, non de la loi."

Chez Camus la vie humaine a toujours une importance capitale. La chair joue un rôle majeur et ainsi le véritable artiste a l'obligation de se rendre compte de sa signification et d'en témoigner.

Parce qu'il estime tant la chair, Camus accueille la renaissance de l'idéal grec du corps qui se manifeste à cette époque, surtout dans les pays méditerranéens. Dans L'Etranger il décrit comment Marie et Meursault

---

1) Noces p.47

jouissent de la mer. Conscients du mouvement de l'eau contre leur corps, de chaque nuance des vagues, du ciel au-dessus d'eux, ils jouent comme deux dauphins. Même sous les ciels mouillés d'Amsterdam il y a ceux qui rêvent à un voyage aux Indes où "Les dieux descendent sur les corps nus et les îles dérivent"<sup>1)</sup>. Les passages où Camus décrit le bonheur et l'abandon de la jeunesse algéroise s'ébattant dans les eaux du port révèlent à quel point il admire, "ce culte de l'admiration du corps".<sup>2)</sup> Ces mots de Noces illustrent clairement sa joie de vivre:

"On ne mesurera jamais assez haut l'importance de cette coutume pour notre époque. Pour la première fois depuis deux mille ans, le corps a été mis nu sur des plages. Depuis vingt siècles, les hommes se sont attachés à rendre décentes l'insolence et la naïveté grecques, à diminuer la chair et compliquer l'habit. Aujourd'hui et par-dessus cette histoire, la course des jeunes gens sur les plages de la Méditerranée, rejoint les gestes magnifiques des athlètes de Délos. Et de vivre ainsi près des corps et par le corps, on s'aperçoit qu'il a ses nuances, sa vie et, pour hasarder un non-sens une psychologie, qui lui est propre. L'évolution du corps comme celle de l'esprit a son histoire, ses retours, ses progrès et son déficit"<sup>3)</sup>.

Dans une note à ce passage, Camus reproche au christianisme sa mortification de la chair. Evidemment son idéal du corps et celui du christianisme ne se ressemblent guère. Celui-ci rélègue la chair à une

---

1) La Chute p.21

2) Noces p.58

3) Ibid p.47

place inférieure. C'est le Christ lui-même qui exhorte ses disciples:

"...ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour corps de quoi vous serez vêtus"<sup>1)</sup>.

La théologie de Saint-Paul va plus loin et déclare que la chair est mauvaise, car il écrit aux Romains: "Si vous vivez selon la chair, vous mourrez..."<sup>2)</sup> C'est lui d'ailleurs qui suggère qu'il y a de la vertu dans la mortification du corps, que l'idéal sera de supprimer tous les désirs, toutes les joies charnelles. Pour les Corinthiens il s'enorgueillit des mortifications qu'il s'impose et leur dit: "...je traite durement mon corps et je le tiens assujetti"<sup>3)</sup>.

Enfin, par contraste à l'idée de l'importance de l'homme, le christianisme prêche que la terre, la beauté, le corps, tout enfin, appartiennent à Dieu et que l'homme ne jouit de ces dons qu'en tant qu'économe. C'est toujours Saint-Paul qui écrit:

"Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'appartenez point à vous-même"<sup>4)</sup>.

L'idée du corps tel que Camus la conçoit est païenne au sens grec du mot, une idée tout à fait opposée à l'infériorité de la chair prêchée dans la doctrine chrétienne.

---

1) St. Mathieu 6: 25

2) Romains 8: 13

3) I Corinthiens 9: 27

4) I Corinthiens 6: 19

Bref, on revient toujours au fait que dans le christianisme tout doit être à la mesure de Dieu, et chez Camus c'est l'homme qui est roi.

C'est pourquoi dans toutes ses œuvres et pendant toute sa vie il rend hommage à la noblesse humaine. Maintes fois il parle de l'"orgueil de ma condition humaine"<sup>1)</sup>. En 1943 au milieu des jours noirs de la guerre il s'écrie: "J'exalte l'homme devant ce qui l'écrase"<sup>2)</sup>. Treize années plus tard, au moment d'accepter le prix Nobel il se sert à peu près des mêmes mots, rendant "...hommage à une figure de l'homme que rien jusqu'ici n'a pas pu écraser"<sup>3)</sup>. C'est encore une de ces idées fixes qu'il a suivies tout le long de son existence. Bien entendu le christianisme, lui aussi, rend hommage à l'homme en donnant à la vie humaine une dignité, une valeur inconnue avant Jésus-Christ. Par exemple, le docteur Schweitzer, connu pour son œuvre humanitaire en Afrique, a pour sa doctrine principale, le respect de la vie. Il fonde cette idée sur les enseignements du Christ dans le sermon sur la montagne. Mais il reste toujours cette différence: pour le chrétien la valeur de la vie humaine dépend de sa parenté avec Dieu. C'est quand l'homme est le fils de Dieu qu'il est digne et noble.

---

1) Actuelles p.26

2) Le Mythe de Sisyphe p.120

3) Discours de Suède p.65

Bien qu'il exalte l'homme, Camus n'a aucun désir de le diviniser car il y voit un danger. Cette divinisation "entraîne celle de l'état"<sup>1)</sup>, d'où résultent les maux les plus graves de ce siècle. Toujours il se dresse contre le totalitarisme et critique le marxisme russe dont la philosophie divinise l'homme. Il dit: "Ce qui est en cause, c'est un mythe prodigieux de divinisation de l'homme..."<sup>2)</sup> Il ne pourrait exprimer plus nettement que l'on ne doit pas élever l'homme au niveau de Dieu, ce qui tendrait à la suppression de l'humanité.

Camus croit en outre, que le seul espoir de l'homme sans Dieu existe dans "le royaume de l'homme"<sup>3)</sup>, mentionné ci-dessus. Comme le chrétien trouve ses réalités, ses certitudes dans le royaume de Dieu, l'homme de Camus trouve les siennes dans la terre. Sisyphe condamné à un supplice sans fin, n'a pas d'espoir; sa tâche est toujours à recommencer. Néanmoins Camus l'imagine soutenu par, "la sûreté de deux mains pleines de terre"<sup>4)</sup>, et cette sûreté le rend plus fort que son rocher. D'ailleurs, cette certitude dont les racines sont dans la terre, est capable de former un lien entre tous les hommes. A Upsala en 1957 il dit:

---

1) L'Homme Révolté p.257

3) L'Homme Révolté p.257

2) Actuelles p.195

4) Le Mythe de Sisyphe p.165

"La mer, les pluies, le besoin, le désir, la lutte contre la mort, voilà ce qui nous réunit tous... Les rêves changent avec les hommes, mais la réalité du monde est notre commune patrie"1).

Camus est fier d'être homme et ses personnages reflètent cette fierté. Le docteur Rieux au milieu de sa lutte contre la peste déclare qu'il n'a pas de goût "pour l'héroïsme et la sainteté, ce qui m'intéresse, c'est être un homme"2). Tarrou, son compagnon de combat lui répond qu'il trouve que c'est moins ambitieux de vouloir être un saint plutôt qu'un homme. L'incident à la fin du récit La Pierre qui Pousse souligne cet hommage rendu à l'homme par Camus. Après avoir été sauvé de la mer, un Indien nommé "le coq" avait fait le vœu de porter une lourde pierre dans une procession de pénitents un jour de fête. Le défilé passait autour de la ville et au commencement tout allait bien. Peu à peu le poids devint trop lourd à supporter et finalement le coq tomba extenué. Il fut désolé, mais un ingénieur français qui s'était pris d'amitié pour lui, vint à son aide, posa la pierre sur sa propre tête, et finit le trajet. Arrivée devant l'église, toute l'assistance attendait que l'ingénieur d'Arrast y entrât. Mais tout à coup il se détourna et prit le sentier qui menait à la maison du coq. Là il déposa la pierre au foyer comme un ex-voto à l'autel de l'homme plutôt qu'à

---

1) Discours de Suède p.42 and 43

2) La Peste p.210

l'autel de Dieu. Le christianisme lui, rend hommage d'abord à Dieu, et puis à l'homme. Ceci est un autre exemple des divergences qui existent entre la pensée chrétienne et la pensée de Camus.

Enfin les œuvres de Camus révèlent que sa pensée et le christianisme s'opposent en maints aspects. D'abord et fondamentalement, l'auteur se déclare incroyant. Puis il donne à l'homme une importance capitale, car pour lui le jugement et le salut dépendent de la créature et non du créateur. L'homme à la fois innocent et coupable ne perd cette innocence qu'en devenant conscient d'une morale. En outre, pour Camus la seule immortalité acceptable est celle de la nature. Toute autre est une tromperie. Le rôle du corps est très important dans sa pensée. Il exalte les sens et trouve que les certitudes du corps sont aussi valables que celles de l'esprit. Il est l'apôtre de la beauté, mais il en a une conception païenne, suivant l'idée grecque qu'il admire tant. Il ne voit pas en la beauté du monde un don de Dieu comme le fait le Chrétien. En somme dans son œuvre l'idée importante est que "Tout est à la mesure de l'homme",<sup>1)</sup> alors que chez le chrétien tout est à la mesure de Dieu.

---

1) Noces p.86

## CHAPITRE II

## Objections au Christianisme

Dans le chapitre précédant on a démontré les dissemblances entre la pensée d'Albert Camus et le christianisme. Maintenant il faut considérer les objections sérieuses et définies que l'auteur oppose à certains aspects de la religion chrétienne, car on peut en trouver dans son œuvre. Pour lui comme pour beaucoup d'autres le problème du mal est "l'obstacle infranchissable";<sup>1)</sup> c'est sur ce rocher que son esprit s'échoue. En particulier la question de la souffrance des innocents présente des difficultés graves, surtout la souffrance des enfants.

Camus s'exprime nettement dans La Peste où il décrit la mort dans d'affreuses souffrances du petit Othon. Voyant son cas désespéré, les médecins décident de lui donner le sérum qu'ils avaient développé. Malgré, ou peut-être à cause de l'efficacité du sérum, l'agonie de l'enfant dure plus longtemps que d'ordinaire. L'âme de tous ceux qui entourent l'enfant et le regardent souffrir, est déchirée. Les médecins, leur ami Tarrou et le jésuite, père Paneloux, lui qui avait prêché auparavant que la peste résultait des péchés des citoyens, tous ces hommes se trouvent impuissants devant cette mort affreuse.

---

1) Actuelles p.225

Le prêtre commence à prier, mais les gémissements des autres malades couvrent ses prières. Enfin le petit meurt et le docteur Rieux se précipite de la salle.

En passant près du prêtre:

"Rieux se retourne et lui jeta avec violence:

— Ah, celui-là, au moins, était innocent, vous le savez bien<sup>1)</sup>).

Dans la cour où les deux hommes se sont rendus pour se rafraîchir un peu, le jésuite admet que cette mort fut pour lui insupportable et incompréhensible. Mais malgré sa répugnance il dit qu'on doit aimer ce qu'on ne peut comprendre. A ces mots Rieux répond avec force:

"Non, mon père, dit-il. Je me fais une autre idée de l'amour. Et je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où les enfants sont torturés<sup>2)</sup>".

Puis il s'écrie: "Ce que je hais, c'est la mort et le mal"<sup>3)</sup>.

Quelques jours plus tard Paneloux prêche à nouveau dans la cathédrale. Cette fois il change un peu d'avis et admet que le mal tombe sur les innocents aussi bien que sur les coupables. Mais il persiste à croire qu'il faut accepter que les justes et les innocents souffrent car dit-il:

"...l'amour de Dieu est un amour difficile. Il suppose l'abandon total de soi-même et le dédain de sa personne. Mais lui seul peut effacer la souffrance et la mort des enfants, lui seul en tout cas la rendre nécessaire, parce qu'il est impossible de

---

1) La Peste p.178

3) Ibid. p.179

2) Ibid. p.179

la comprendre et qu'on ne peut que la vouloir. Voilà la difficile leçon que je voulais partager avec vous. Voilà la foi, cruelle aux yeux des hommes, décisive aux yeux de Dieu, dont il faut se rapprocher"1).

Comme son personnage Rieux, l'auteur refuse cette interprétation de la foi, car il discute exactement le même problème dans L'Homme Révolté. Citant Ivan Karamazov qui refuse le salut à cause de sa révolte contre la souffrance des innocents, il écrit:

"Ivan incarne le refus du salut. La foi mène à la vie immortelle. Mais la foi suppose l'acceptation du mystère et du mal, la résignation à l'injustice. Celui que la souffrance des enfants empêche d'accéder à la foi ne recevra donc pas la vie immortelle. Dans ces conditions, même si la vie immortelle existait, Ivan la refuserait"2).

On suppose que Camus se solidarise avec Rieux, avec Ivan, avec tous ceux qui sont prêts à abandonner leur salut s'il faut croire que les innocents doivent souffrir.

Tout en refusant le mal, Camus reconnaît son existence, bien qu'il en ignore la source. Il dit qu'il se sent un peu comme St Augustin avant sa conversion qui disait: "Je cherchais d'où vient le mal et je n'en sortais pas"3). Il se peut qu'il ne sache pas d'où vient le mal, mais il sait bien ce qu'il faut faire contre lui; il faut agir pour ne pas ajouter à la souffrance du

---

1) La Peste p.187

3) Actuelles p.217

2) L'Homme Révolté p.77

monde. Dans l'exposé L'Incroyant aux Chrétiens il leur fait cet appel:

"Nous ne pouvons pas empêcher peut-être que cette création soit celle où des enfants sont torturés. Et si vous ne nous y aidez pas, qui donc dans le monde pourra nous y aider?"<sup>1)</sup>

La conversation entre Rieux et Paneloux après la mort du petit Othon s'achève sur le même ton. Le prêtre accepte d'aimer même ce qu'il ne peut comprendre, même la torture d'un enfant si c'est la volonté de Dieu. Rieux rejette violemment cette pensée et exprime sa haine de la mort et du mal. Mais il prend la main de Paneloux et la retient en disant qu'ils sont inséparablement unis dans le combat contre le mal, qu'ils auront à l'endurer côte à côte, et que "Dieux lui-même ne peut maintenant nous séparer"<sup>2)</sup>. Que la foi accepte le mal et s'y résigne est pour Camus la véritable pierre d'achoppement. On y voit une des plus sérieuses objections aux croyances chrétiennes.

Le problème du mal entraîne celui de l'existence de Dieu. La foi chrétienne exige qu'on croie en Dieu tout-puissant. C'est là que Camus voit un paradoxe sans issue. Si Dieu est bon, il ne doit pas permettre le malheur, en particulier la souffrance des innocents. Mais le malheur existe, les enfants sont torturés, ils meurent

---

1) Actuelles p.217

2) La Peste p.179

en agonie. Ainsi ce Dieu tout-puissant doit être un "deus ex machina" qui ne s'inquiète pas du tout des cris des souffrants. Mais on maintient que Dieu est bon, que les humains lui sont précieux. Si cela est vrai il ne peut pas être puissant ou il mettrait fin à toute souffrance, à tout malheur. "C'est le paradoxe d'un Dieu tout-puissant et malfaisant, ou bienfaisant et stérile"<sup>1)</sup>.

Que ce problème soit fondamental chez Camus est certain, car il en parle dans plusieurs de ses œuvres, se servant à peu près des mêmes mots. Dans le Mythe de Sisyphe il discute la liberté humaine par rapport à l'absurde. Là il trouve que le problème de la liberté n'a pas de sens "en soi"; il est lié au problème de Dieu et au problème plus pressant du mal. Puis il écrit:

"...ou nous sommes pas libres et Dieu tout-puissant est responsable du mal. Ou nous sommes libres mais Dieu n'est pas tout-puissant"<sup>2)</sup>.

Quand il parla chez les Dominicains en 1948, Camus admit que la vérité chrétienne pût exister, mais il déclara "...que je n'ai pu y entrer"<sup>3)</sup>. Ce paradoxe d'un Dieu bienfaisant et faible ou malfaisant et fort est assurément un "obstacle infranchissable" qui empêche Camus d'entrer dans la foi.

---

1) L'Homme Révolté p.354

3) Actuelles p.212

2) Le Mythe de Sisyphe p.79  
(aussi l'Etat de Siège p.223)

L'incroyance de l'auteur se manifeste dans presque tous ses écrits. Pour lui Dieu est muet et sourd; il est donc inutile de lui adresser des prières. Dans Le Malentendu Maria apprend des lèvres de sa belle-sœur Martha, que son mari est mort, assassiné par sa mère et Marthe. Affolée, elle s'adresse à Dieu. Martha se précipitant à son tour vers la mort, s'arrête à la porte et raille:

"Priez votre Dieu qu'il vous fasse semblable à la pierre. C'est le bonheur qu'il prend pour lui, c'est le seul vrai bonheur. Faites comme lui, rendez-vous sourd à tous les cris"<sup>1)</sup>.

Puis elle sort. Maria tombe à genoux et prie: "Ayez pitié, Seigneur". Le vieux domestique, comme un symbole de Dieu, entre dans la salle et Maria supplie: "Ayez pitié", mais d'une voix nette, il prononce ce seul mot: "Non"<sup>2)</sup>. De même le docteur Rieux parle du ciel "où Dieu se tait"<sup>3)</sup>, et la pauvre vieille dame décrite dans L'Envers et L'Endroit continue "son tête-à-tête decevant avec Dieu"<sup>4)</sup> quand les jeunes gens sortent et la laissent toute seule. Pour Camus ce silence de Dieu est absolu et constant.

D'ailleurs l'auteur fait objection aux caractéristiques attribuées à Dieu. Il ne hait que la haine, et

---

1) Le Malentendu p.94

2) Ibid. p.95

3) La Peste p.109

4) L'Envers et l'Endroit p.42

"le Dieu implacable de l'Ancien Testament"<sup>1)</sup> est une figure indigne. Dans Caligula il y a maintes allusions à la cruauté des dieux.<sup>2)</sup> Dieu est injuste car les hommes se trouvent "frustrés de leur justice par la charité divine"<sup>3)</sup>. Dieu "triche"<sup>4)</sup>, il est "anarchiste"<sup>5)</sup>, il est un enfant de chœur"<sup>6)</sup>. Tous ces traits de Dieu le rendent incroyable aux yeux de l'auteur qui s'oppose toujours à l'injustice, à la tricherie, à tout ce qui empêche de voir clair.

Un obstacle de plus à la croyance en Dieu est son inutilité. Le vieil asthmatique dans La Peste dit que si Dieu existe, "il n'y aura pas besoin de curés;"<sup>7)</sup> à son avis si Dieu existait il assumerait lui-même tous les devoirs de l'Eglise et l'homme n'aurait rien à faire. Pour Camus qui voit tout à la mesure de l'homme une telle idée est insupportable. Le docteur Rieux qui s'identifie avec l'auteur, exprime à peu près la même pensée quand il dit à Tarrou "qu'il croyait en un Dieu tout-puissant il cesserait de guérir les hommes, lui laissant ce soin"<sup>8)</sup>. Bien qu'on puisse déceler quelques changements dans l'attitude de Camus envers le christianisme, cette conception de l'inutilité de Dieu reste constante dans ses œuvres.

---

1) L'Homme Révolté p.22  
L'Etranger p.165

2) Caligula p.174, 177, 221.

3) Actuelles p.74

4) L'Homme Révolté p.15

5) L'Etat de Siège p.223

6) Ibid p.23

7) La Peste p.100

8) Ibid. p.108

Dans La Chute Clamence décrit l'injustice que l'homme peut rendre à l'homme, citant l'invention de la cellule des crachats par les Nazis, et il affirme que les hommes "n'ont pas besoin de Dieu pour ce petit chef-d'œuvre". Puis il continue en réponse à la question, "alors?"

"Alors, la seule utilité de Dieu serait de garantir l'innocence et je préférerais plutôt la religion comme une grande entreprise de blanchissage, ce qu'elle a été d'ailleurs, mais brièvement, pendant trois ans tout juste, et elle ne s'appelait pas religion. Depuis, le savon manque, nous avons le nez sale et nous nous mouchoons mutuellement"<sup>1)</sup>.

Il en est qui voient dans de tels passages l'évidence d'une conversion imminente de Camus, et il est vrai que dans ces dernières œuvres il a exprimé une amitié pour Jésus-Christ. Par la bouche de Clamence il réaffirme sa croyance que le Christ n'est pas surhumain, puis il s'exclame: "Il a crié son agonie, et c'est pourquoi je l'aime, mon ami, qui est mort sans savoir"<sup>2)</sup>. En continuant son monologue Clamence critique ceux "qui grimpent sur la croix pour être vus de loin et il crie du fond de son cœur: "O l'injustice, l'injustice qu'on lui a faite et que me serre le cœur."<sup>3)</sup>. Tout incroyant qu'il soit Camus ne méprise jamais le Christ. Néanmoins il ne peut jamais accepter sa divinité, ni trouver possible de croire en Dieu le père. Pour lui cette nécessité d'une croyance totale est une objection capitale au christianisme.

1) La Chute p.129

3) La Chute p.132

2) La Chute p.132

L'idéal grec de l'équilibre reste constamment le sien et il voit dans une religion totale comme le christianisme la contradiction de cet idéal. Dans une interview accordée à Emile Simon en 1948 il explique sa position vis-à-vis de la foi chrétienne et de la pensée grecque. Après avoir fait remarquer que le christianisme ne pouvait admettre l'esprit grec où "Les Grecs ne niaient pas les dieux, mais ils leur mesuraient leur part"<sup>1)</sup>, Camus démontre la supériorité de la tolérance grecque en disant: "Mais cet esprit-là peut très bien admettre, au contraire, l'existence du christianisme"<sup>2)</sup>. C'est par le père Paneloux que l'auteur exprime cette idée du totalitarisme chrétien, ce "tout ou rien". Au moment de sa seconde prêche le jésuite essaie de persuader ses auditeurs d'accepter aveuglément la souffrance comme la volonté de Dieu. Il s'écrie: "Mes frères, l'instant est venu. Il faut tout croire ou tout nier. Et qui donc, parmi vous, oserait tout nier?"<sup>3)</sup> Dans ce même sermon Paneloux insiste qu'il faut haïr Dieu ou l'aimer: il n'y a pas de demi-mesure. Mais pour Camus il y a un moyen terme, il voit "l'envers et l'endroit" d'une question, le "oui" et le "non", et il est toujours contre le totalitarisme sous n'importe quelle forme.

---

1) Actuelles p.226

3) La Peste p.184

2) Ibid. p.226

En regard de cette soumission totale il maintient que tout doit être mis en doute. En 1951 il écrit: "Nos credos politiques et philosophiques nous ont menés dans une impasse où tout doit être remis en question..."<sup>1)</sup> On peut penser que le christianisme est un de ces credos philosophiques qu'il faut mettre en doute et réexaminer. Pour Camus le doute est un besoin; sans lui l'esprit meurt. Il met ces mots dans la bouche de Clamence: "Pour cesser d'être douteux, il faut cesser d'être, tout bellement"<sup>2)</sup>. Même le père Paneloux, le représentant du christianisme orthodoxe, s'approche de l'hérésie du doute dans son second prêche en montrant de l'inquiétude devant la souffrance des innocents. Mais le prêtre recule devant l'abîme, se soumet à la volonté de Dieu comme il le voit, et accepte même ce qu'il a en horreur. Camus de toutes ses forces fait objection à cet absolutisme.

S'il n'aime pas le totalitarisme du christianisme, il condamne aussi l'hypocrisie qu'il y trouve. Il déteste tout mensonge et considère le mystère religieux comme mensonge car il empêche de voir clair. Il blâme la mystification de l'Eglise qui "...jadis fondait l'appression colonialiste sur la nécessité de sauver les âmes des infidèles"<sup>3)</sup>. Cette trahison des enseignements du Christ et par là une hypocrisie organisée. On a

---

1) Actuelles II p.41

2) La Chute p.88

3) Actuelles II p.177

mentionné plus haut ceux qui grimpent sur la croix pour être vus de loin, ceux qui veulent l'abri de la foi sans être prêts à en assumer les responsabilités ou à porter leur propre croix. Camus condamne aussi, et toujours par la bouche de Clamence, ces chrétiens qui jugent au nom du Christ qui cependant a déclaré: "Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés"<sup>1)</sup>. Il critique d'ailleurs, la perte d'humilité chez les chrétiens. Clamence parle des adorateurs du Seigneur humble des catacombes et des greniers de jadis; puis il continue en parlant de ceux de notre époque:

"Mais aujourd'hui, rassurez-vous, leur Seigneur n'est plus au grenier, ni à la cave. Ils l'ont juché sur un tribunal, au secret de leur cœur, et ils cognent, ils jugent; surtout, ils jugent en son nom." Il parlait doucement à la pécheresse: "Moi non plus, je ne te condamne pas". Ca n'empêche rien, ils condamnent, ils n'absolvent personne. Au nom du Seigneur, voilà ton compte. Seigneur? Il n'en demandait tant, mon ami. Il voulait qu'on aime, rien de plus..."<sup>2)</sup>.

Puis toujours juste envers la sincérité, et peut-être pensant à ses bons amis qui sont chrétiens, Camus dit: "bien sûr, il y a des gens qui l'aime, même parmi les chrétiens. Mais on les compte"<sup>3)</sup>.

Outre son hypocrisie il trouve le christianisme inefficace. Il s'exprime clairement à cet égard dans une note ajoutée à la page 34 de L'Homme Révolté.

---

1) St. Mathieu 7: 1

2) La Chute p.133

3) L'Homme Révolté p.34

Dans ce chapitre l'auteur discute l'opposition de l'univers du sacré à celui de la révolte où "toutes les réponses soient humaines, c'est-à-dire raisonnablement formulées"<sup>1)</sup>. Et puis dans la note il écrit:

"Bien entendu, il y a une révolte métaphysique au début du christianisme, mais la résurrection du Christ, l'annonce de la parousie et le royaume de Dieu interprété comme une promesse de vie éternelle, sont les réponses qui la rendent inutiles"<sup>2)</sup>.

Tout à la fin de la même œuvre il réaffirme l'inefficacité du christianisme devant les problèmes du mal, de la souffrance, du meurtre qu'il faut résoudre ici-bas, et il dit: "Le christianisme historique n'a répondu à cette protestation contre le mal que par l'annonce du royaume, puis de la vie éternelle qui demande la foi"<sup>3)</sup>. Camus n'accepte pas cette foi et pour lui, le christianisme est donc inutile en face des problèmes brûlants de cet époque. Il souligne cette inefficacité dans La Peste quand il décrit comment les personnes qui cherchaient autrefois la consolation dans la religion, l'avaient abandonnée pour "des superstitions peu raisonnables"<sup>4)</sup>, quand ils se trouvaient confrontés à cette maladie grave et extraordinaire. De tous ces exemples, on infère que Camus croit que la foi ne peut rien contre le mal.

---

1) L'Homme Révolté p.34

2) Ibid.p.34

3) Ibid. p.374

4) La Peste p.181

Le christianisme est d'ailleurs, pour Camus, une évasion. Lui qui cherche constamment la lucidité, qui essaie de voir clair, trouve qu'en se tournant vers la foi, on échappe à sa responsabilité d'homme. En commençant par L'Envers et l'Endroit on peut suivre cette idée dans tous ses écrits. Il termine l'essai Entre Oui et Non de son premier recueil avec ces mots: "Et puis il y a des gens qui préfèrent regarder leur destin dans les yeux"<sup>1)</sup>. Dans les dernières pages de L'Homme Révolté il se plaint que le christianisme reporte à un au-delà la guérison des maux de ce monde, qu'il évite son devoir, tandis que c'est dans ce monde que les hommes ont besoin d'être guéris. Dans La Chute il dit que la grâce est une irresponsabilité et que ce sont les fripons qui la recherchent. Il s'imagine aussi que la religion est un refuge pour les vieux. La vieille mère dans Le Malentendu aspire tant à la paix qu'il y a dit-elle, "des soirs où je me sentirais presque des goûts de religion"<sup>2)</sup>. Sa fille, Martha, répond vivement qu'elle n'a pas besoin de cet asile des vieux, disant: "Vous n'êtes pas si vieille, ma mère qu'il faille en venir là. Vous avez mieux à faire"<sup>3)</sup>.

Pour illustrer cette idée que faire le saut vers

---

1) L'Envers et l'Endroit p.77

3) Ibid. p.14

2) Le Malentendu p.14

la foi c'est éviter la vie, Camus cite des exemples des œuvres et de la vie de plusieurs philosophes, y compris Kierkegaard. Il insiste que le saut est chez lui une évasion car dit-il: "Tout l'effort de son intelligence est d'échapper à l'antimonie de la condition humaine"<sup>1)</sup>. Un saut philosophique est aussi une évasion pour Camus. Après avoir discuté la foi de Kierkegaard il parle de la philosophie de consolation de Jaspers et de Husserl qu'il considère comme un moyen d'échapper à la nécessité d'assumer le poids de la vie humaine. Ces attitudes contrastent avec la lucidité du docteur Rieux, qui confronté au mal de la peste "essaie de voir clair"<sup>2)</sup> même dans la nuit qui l'entoure. Le but de cet essai n'est pas de discuter la question de savoir si le christianisme est ou non une échappatoire mais il est évident que pour Camus c'est une objection sérieuse à la foi chrétienne.

Mais tout cela dit, il faut noter qu'il ne croit pas que la religion soit une évasion pour tous. Le journaliste Emile Simon lui demande s'il est juste d'induire qu'un acte de foi n'est qu'une démission et un acte de fuite. Mais Camus lui répond:

"Mais je réfléchirais avant de dire comme vous que la foi chrétienne est une démission.  
Peut-on écrire ce mot pour un saint Augustin ou un Pascal? L'honnêteté consiste à juger

---

1) Le Mythe de Sisyphe p.58

2) La Peste p.108

une doctrine par ses sommets, non par ses sous-produits. Et du reste, bien que je sache peu sur ces choses, j'ai l'impression que la foi est moins une paix qu'une espérance tragique"1).

C'est parce qu'il n'a pas cette espérance, qu'il insiste sur l'importance du présent. Pour lui il n'y a pas d'issue à cette vie, on est responsable ici-bas: "il faut accepter de vivre au jour le jour et seul en face du ciel."2) Comme Rieux, il voit clair, et dans sa lucidité il se rend compte que l'Europe est devenue une "terre inhumaine" où notre temps a "un visage repoussant". Malgré cela vers la fin de L'Homme Révolté il écrit:

"Mais ce temps est le nôtre, et comment le renier? Si notre histoire est notre enfer, nous ne saurions en détourner la face. Cette horreur ne peut être éludée, mais assumée pour être dépassée, par ceux-là mêmes qui l'ont vécue dans la lucidité, non par ceux qui, l'ayant provoquée, se croient en droit de prononcer le jugement"3).

Si certaines doctrines fondamentales du christianisme paraissent inacceptables à l'auteur, certaines faiblesses de la part des chrétiens, surtout de la part de l'Eglise organisée, lui répugnent encore plus. D'abord il trouve coupable que l'Eglise fut lente à condamner les dictatures. Ecrivant dans Combat le 26 décembre 1944, il discute le message que le pape vient d'adresser au monde où il se déclare franchement en faveur de la

---

1) Actuelles p.225

3) L'Homme Révolté p.304

2) La Peste p.63

démocratie. L'auteur accueille favorablement ce message, mais il fait remarquer qu'à ce moment-là les dictatures chancelaient et qu'on attendait depuis longtemps une telle condamnation "en termes clairs" de "la plus grande autorité spirituelle de ce temps"<sup>1)</sup>. Il aurait voulu entendre le Pape dénoncer ce qu'il fallait dénoncer, par exemple les tortures, les cruautés, et les exécutions de Franco, et il écrit:

"Il est due de penser que l'Eglise a laissé ce soin à d'autres, plus obscurs, qui n'avait son autorité, et dont certains étaient privés de l'espérance invincible dont elle vit"<sup>2)</sup>.

Sans doute il se place parmi les "plus obscurs privés de l'espérance" qui ont élevé la voix contre la tyrannie des dictatures. Dans ce même article il condamne l'Eglise prêchant la modération devant l'injustice du monde. Pour lui ce monde a besoin d'âme brûlantes qui comprennent que "quelque chose doit être changé"<sup>3)</sup>. Il fait appel aux chrétiens pour qu'ils se rangent du côté de la cause de la liberté et de la justice:

"Non, les chrétiens des premiers siècles n'étaient pas des modérés. Et l'Eglise, aujourd'hui, devrait avoir à tâche de ne pas se laisser confondre avec les forces de conservation"<sup>4)</sup>.

Quatre ans plus tard dans son exposé L'Incroyant aux Chrétiens, Camus répète cette critique due silence de l'Eglise

---

1) Actuelles p.68

2) Ibid. p.68

3) Ibid. p.

4) Ibid. p.69

confrontée aux dictatures. Il admet que quelques encycliques puissent porter une condamnation, mais il insiste sur le fait que cette condamnation n'est pas claire et que:

"Ce que le monde attend des chrétiens est que les chrétiens parlent à haute et claire voix, et qu'ils portent leur condamnation de telle façon que jamais un seul doute, ne puisse se lever dans le cœur de l'homme le plus simple"1).

Que l'Eglise se taise devant les dictatures est regrettable, mais qu'elle se range souvent du côté des oppresseurs est plus grave encore. Et il trouve que cela s'est souvent présenté au cours de l'histoire de l'Eglise. Dans L'Homme Révolté il exprime la pensée que c'est là une des raisons de la condition misérable du monde actuel, car dit-il:

"De Paul à Staline, les papes qui ont choisi César ont préparé les voies aux Césars qui ne choisissent qu'eux-mêmes"2).

De plus Camus accuse l'Eglise d'avoir créé les polices terroristes. Répondant à un article qui critiquait L'Homme Révolté, Camus rappelle que l'Eglise fit massacrer les Albigeois pour supprimer leur hérésie. Il écrit: "...justement, ce soit l'Eglise, comme vous le reconnaissez, qui ait créé de toutes pièces l'Inquisition, modèle des polices terroristes..."3) De même

---

1) Actuelles p.214

3) Actuelles II p.67

2) L'Homme Révolté p.83

en 1789, il constate que l'Eglise a une responsabilité dans les événements qui mènent à la révolution, surtout en faisant naître la pensée libertine des philosophes et des juristes car:

"Pour que cette entreprise devienne possible et se sente légitimée, il a fallu d'abord que l'Eglise ...se mette du côté des maîtres en prenant sur elle d'infliger la douleur"1).

Camus condamne également l'Eglise d'autrefois, et l'Eglise actuelle qui approuve les mesures de la terreur franquiste en Espagne. Devant les chrétiens rassemblés chez les Dominicains il s'écrie: "Quand un évêque espagnol bénit des exécutions politiques, il n'est plus un évêque ni un chrétien et pas même un homme, il est un chien..."2). En outre dans La Chute il montre la tristesse profonde d'un jeune Français, croyant et catholique, quand il découvre que "dans les camps franquistes, les poiches étaient bénis par Rome."3)

L'auteur remarque que le représentant de l'Eglise, lui aussi, peut être du côté des oppresseurs. Dans Les Lettres a un Ami Allemand il décrit une scène dans un camion qui mène des Français à la mort. Parmi les condamnés il y a une jeune garçon qui réussit à sauter de la voiture. L'aumonier allemand qui essayaient de préparer les prisonniers à la mort s'aperçoit de l'évasion.

---

1) L'Homme Révolté p.143

3) La Chute p.145

2) Actuelles p.215

Il y a une seconde "Où l'homme de Dieu doit décider s'il est avec les bourreaux ou avec les martyrs, selon sa vocation"<sup>1)</sup>. Il choisit les bourreaux et donne l'alerte aux soldats qui capturent l'enfant. C'est un prêtre français qui a raconté avec honte l'incident à Camus. Celui-ci est fier que nul prêtre français n'ait commis un tel crime et il reconnaît qu'il y a quelques chrétiens qui se rangent du côté des opprimés.

Il trouve d'ailleurs que l'Eglise a trahi sa mission de médiation. Il aime toujours l'idéal de mesure, ce "bel équilibre de l'humain et de la nature"<sup>2)</sup> qui caractérise la pensée grecque. L'Eglise a brisé cet équilibre, car dit-il, "...avec l'Inquisition et la destruction de l'hérésie cathare, l'Eglise se sépare à nouveau du monde et de la beauté, et redonne à l'histoire sa primauté sur la nature"<sup>3)</sup>. Cette rupture il l'attribue à l'influence des peuples nordiques "qui n'ont pas une tradition d'amitié avec le monde"<sup>4)</sup>, et qui sont ainsi responsables de la disparition de la notion de médiation. Dans une lettre défendant L'Homme Révolté Camus emploie presque les mêmes mots quand il écrit: "...l'Eglise a pu être médiatrice dans ses affirmations et fâcheusement démesurée dans ses actions"<sup>5)</sup>. Cette

1) Lettres à un Ami Allemand p.48

2) L'Homme Révolté p.236

3) Ibid. p.236

4) Ibid. p.236

5) Actuelles II p.68

accusation ajoute la trahison à l'hypocrisie, également détestables aux yeux de l'auteur.

L'Eglise a aussi trahi sa mission de recréer "une communauté de justice et d'amour"<sup>1)</sup>, et a laissé la charité aux autres. Quand la Grande-Duchesse visite Kaliayev il lui dit que l'Eglise a fait un choix: "Elle a gardé la grâce pour elle et nous a laissé le soin d'exercer la charité"<sup>2)</sup>. Camus souligne cette pensée dans L'Etat de Siège où le prêtre s'échappe par la seule porte restée ouverte. Cette porte se ferme. Puis le pauvre laissé dans cette ville où règne la Peste s'écrie: "Chrétiens de l'Espagne, vous êtes abandonnés"<sup>3)</sup>. Mais l'homme de Dieu ne s'enfuit pas toujours. Par exemple le père Paneloux reste dans la ville pestiféré où il lutte courageusement côte-à-côte avec les non-croyants. A la fin il meurt de la maladie sans chercher du secours, fidèle à son idée qu'un prêtre n'a pas le droit de consulter un médecin.

Une dernière et grave faiblesse de l'Eglise aux yeux de Camus, toujours tourné vers la lucidité, c'est qu'elle s'inspire de mystère et bafoue les hommes. Selon lui le monde est une victime quand la religion promulgue le mystère de la parousie au lieu d'améliorer la condition humaine telle qu'elle la trouve sur cette

---

1) L'Homme Révolté p.207

3) L'Etat de Siège p.88

2) Les Justes p.147

terre. Elle est aussi coupable quand elle "nous fait croire que la politique de puissance, quelle qu'elle soit, peut nous amener à une société meilleure où la libération sociale sera enfin réalisée"<sup>1)</sup>. On pense ici à l'exemple des indigènes convertis pour rendre plus facile l'expansion coloniale.

Il serait injuste de dire que Camus condamne absolument l'Eglise malgré les fautes et les erreurs qu'il lui reproche. Il n'hésite jamais à lui dire où, à son avis, elle erre, mais il déclare aussi qu'elle peut avoir une mission à accomplir quand il écrit:

"Mais je prendrai l'Eglise au sérieux quand ses chefs spirituels parleront un langage de tout le monde et vivront eux-mêmes la vie dangereuse et misérable qui est celle du plus grand nombre"<sup>2)</sup>.

C'est-à-dire, quand les chefs de l'Eglise suivront de plus près le fondateur de leur religion.

Il ressort clairement des œuvres de Camus de graves et précises objections qu'il oppose à la pensée chrétienne. Le paradoxe du problème du mal est fondamental pour lui, et il refuse absolument la solution exposée par Paneloux dans La Peste. Il n'y voit qu'une résignation, jamais une solution. Ce paradoxe est la raison principale de son doute de l'existence de Dieu bien que la personnalité

---

1) Actuelles p.232

2) Actuelles p.226

même attribuée à Dieu renforce son incroyance en tant qu'une évasion de son rôle d'homme responsable. Quand il considère l'aspect humain du christianisme, Camus condamne en termes tranchants ces chrétiens qui sont hypocrites et trahissent les principes de leur maître. Enfin il n'épargne jamais l'Eglise quand il est question de lui démontrer nettement ses faiblesses.

## CHAPITRE III

## Les Ressemblances

On passe maintenant aux idées communes à la pensée chrétienne et à la pensée d'Albert Camus. S'il y a dans ses œuvres des dissemblances capitales et des objections sérieuses au christianisme, il y a aussi maintes ressemblances frappantes. Cet auteur connaît bien les principes du christianisme, il allu la Bible, et quelques-unes de ses idées les plus importantes reflètent une influence chrétienne.

L'obligation de lutter est impérieuse pour Camus; selon lui tout homme doit combattre le mal, là où il le trouve, sans héroïsme, comme on fait son métier. Ce devoir de combattre dont il fait mention dans plusieurs livres est une des "idées fixes" de l'auteur. Par exemple le narrateur de La Peste, le docteur Rieux, parle des formations sanitaires que son ami Tarrou vient d'établir dans la ville pestiférée d'Oran. Le docteur rend justice à l'importance de cet ouvrage, mais il ne veut pas donner l'impression que ces équipes sont composées de héros, car dit-il:

"Ceux...n'eurent pas un si grand mérite à le faire, en effet, car ils savaient que c'était la seule chose à faire."

Puis il continue:

"Puisque la maladie était là, il fallait faire ce qu'il fallait pour lutter contre elle"1).

Le christianisme assimile la vie à une lutte contre le mal. Ainsi le chrétien, lui aussi a l'obligation de lutter. St. Paul exhorte le jeune Timothée: "Combats le bon combat de la foi"2); parlant ensuite de la vie qu'il a menée il ajoute: "J'ai combattu le bon combat..."3), et encore aux Hébreux: "...vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances"4). Dans la parabole du bon Samaritain Jésus a raconté ce que cet homme a fait pour soigner le malheureux tombé au milieu des brigands. Puis il a dit au docteur de la loi qui l'interrogeait: "Va et toi; fais de même"5).

D'ailleurs la littérature chrétienne à travers les âges dépeint la vie comme un combat contre les assauts du mal, ou plus précisément, contre les attaques du Malin. Au seizième siècle Luther écrivait: "C'est un rempart que notre Dieu", et dans le même cantique<sup>6)</sup> "Mais un héros dans les combats pour nous lutte sans cesse". C'est dans cette lutte qu'est une grande différence entre la pensée de Camus et le christianisme. Pour le chrétien Dieu est le compagnon infailible dans le combat, mais pour Camus l'homme doit lutter sans recours au divin, malgré qu'il

---

1) La Peste p.114

2) I Timothée 6: 12.

3) II Timothée 4: 7.

4) Hébreux 10: 32.

5) St. Luc 10: 37.

6) M. Luther, C'est un Rempart que notre Dieu. Chants Evangéliques, p.338.

n'a aucun espoir d'atteindre une victoire définitive, car dit l'auteur: "Je ne referai jamais des hommes, mais il faut faire comme si"<sup>1)</sup>. D'autre part le christianisme espère refaire les hommes, car St. Paul écrit: "Ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature"<sup>2)</sup>. Mais avec ou sans espoir, le chrétien et Camus, tous deux, sont dans l'obligation de lutter, de combattre, de "faire ce qu'il fallait" contre n'importe quelle peste, n'importe où elle se trouve.

Camus croit de tout son cœur que l'homme a une tâche à accomplir sur cette terre, y compris la nécessité de "fixer un sens à la vie de tous les jours"<sup>3)</sup>. Le christianisme cherche aussi un sens à la vie et proclame qu'il le trouve dans une croyance en Jésus-Christ. Camus et le christianisme considèrent que l'ouvrage quotidien est un bon moyen pour l'homme de découvrir ce sens. L'auteur de l'Ecclésiaste écrit: "Tout ce que ta main trouve à faire, avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts où tu vas"<sup>4)</sup>. Camus exprime la même idée quand il dit que la tâche de l'homme est de "bien faire son métier"<sup>5)</sup>.

Jésus parlant à ses disciples les exhorte à ne pas

---

1) Le Myth de Sisyphe p.119

2) Galates 6: 15

3) Actuelles p.178, 227.

4) Ecclesiaste 9: 10

5) La Peste p.36

faire de mal à ceux qui leur en font mais "Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre"<sup>1)</sup>. Il prêche que la tâche de l'homme est de ne pas augmenter le malheur dans ce monde. Camus applique ce principe quand il écrit: "La logique du révolté est de vouloir servir la justice pour ne pas ajouter à l'injustice..."<sup>2)</sup>.

D'après Camus, l'artiste, lui aussi, est obligé de lutter. Dans une allocution prononcée à un meeting international d'écrivains en 1948, intitulée Le Témoin de la Liberté, il discute le rôle de l'artiste dans le monde contemporain. L'engagement en soi, question brûlante chez quelques auteurs, est pour lui vain. Mais tout de même il déclare que l'artiste est engagé, quoique involontairement, car il continue:

"Et, pour finir, ce n'est pas le combat qui fait de nous des artistes, mais l'art qui nous contraint à être des combattants. Par sa fonction même, l'artiste est le témoin de la liberté, et c'est une justification qu'il lui arrive de payer cher."<sup>3)</sup>

Il réaffirme cette idée, employant presque les mêmes mots dans les réponses qu'il fait à quelques questions posées dans l'essai Création et Liberté (Actuelles II), et aussi dans le Discours prononcé à la remise du Prix Nobel, en disant que la tâche de l'artiste "dans le cirque"... "consiste à empêcher que le monde se défasse"<sup>4)</sup>. L'artiste est d'ailleurs responsable, car dit l'auteur:

---

1) St. Mathieu 5: 39  
2) L'Homme Révolté p.352  
Actuelles p.217

3) Actuelles p.264  
4) Discours de Suède p.17

"...le temps des artistes assis est fini...  
Il se tient au milieu de tous, au niveau exact, ni plus haut ni plus bas, de tous ceux qui travaillent et qui luttent. Sa vocation même, devant l'oppression, est d'ouvrir les prisons et de faire parler le malheur et le bonheur de tous"1).

Le christianisme aussi souligne la responsabilité de l'homme. Même dans la Génèse Cain demande, "suis-je le gardien de mon frère?"2) La parabole du Samaritain citée plus haut démontre que l'homme est le gardien de son frère. Jésus va plus loin dans le sermon sur la montagne; il déclare que ses disciples doivent aimer même leurs ennemis. Puis dans l'Évangile il parle de la nécessité de donner à manger, de donner à boire, à ceux qui ont faim et soif; de vêtir ceux qui sont dépouillés, de recueillir l'étranger, d'aller vers les malades, vers ceux qui sont en prison, et enfin il rassure ses auditeurs:

"Je vous dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait des choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites"3).

Par contraste, ceux qui n'ont pas secouru les malheureux seront condamnés. Il n'est pas exagéré de croire que Camus s'est inspiré des enseignements de Jésus pour écrire "d'ouvrir les prisons et de faire parler le malheur et le bonheur de tous".

---

1) Actuelles II p.181

2) Génèse 4: 9

3) St. Mathieu 25: 40.

Camus désigne aussi à l'artiste et à l'homme révolté les objectifs de leur lutte: la servitude sous n'importe quel aspect et l'oppression dans toutes ses formes. Il exhorte les Français en Algérie à "lutter pour empêcher que la répression ose être collective"<sup>1)</sup>. Pour lui le maître et l'esclave n'ont rien de commun. La condition de servitude rompt le dialogue entre les hommes, et détruit leur solidarité, deux conceptions capitales chez Camus:

"...tout révolté...s'engage à lutter contre la servitude, le mensonge et la terreur et affirme, le temps d'un éclair, que ces trois fléaux font régner le silence entre les hommes, les obscurcissent les uns aux autres et les empêchent de se trouver dans la seule valeur qui puisse les sauver du nihilisme, la longue complicité des hommes aux prises avec leur destin"<sup>2)</sup>.

Quelques pages plus loin dans le même chapitre, il discute le rôle de l'homme dans ces temps modernes et continue:

"Nous portons en nous nos bagnes, nos crimes et nos ravages. Mais notre tâche n'est pas de les déchaîner à travers le monde; elle est de les combattre en nous-mêmes et dans les autres"<sup>3)</sup>.

Il faut aussi lutter contre "la peste", ce mal qui rôde sur la terre, et pour la combattre, il faut d'abord la reconnaître et lui donner un nom. Dans la ville

---

1) Actuelles III p.128

3) Ibid. p.372

2) L'Homme Révolté p.350, 351

d'Oran les médecins ne pouvaient rien tant qu'on n'avait pas prononcé ce mot, mais dès qu'on eut nommé cette maladie, ils pouvaient prendre des mesures contre elle <sup>1)</sup>. L'homme doit lutter contre "l'injustice éternelle"<sup>2)</sup>, "la haine"<sup>3)</sup>, "le déshonneur du vrai pessimisme"<sup>4)</sup>, et surtout contre la mort, l'une des deux choses que Camus se permet de haïr<sup>5)</sup>. Dans les œuvres de Camus cette lutte est grave, même mortelle, et ne correspond pas du tout à un don quichottisme qu'on lui a parfois reproché.

Le chrétien, lui aussi doit lutter contre des forces bien définies. St. Paul écrit aux Ephésiens de "lutter ...contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde, contre les esprits méchants dans les lieux célestes"<sup>6)</sup>. De plus, déclare-t-il, le chrétien peut être vainqueur dans le combat contre le mal, car il dit aux Romains: "Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien"<sup>7)</sup>. Camus est privé de cet espoir, mais néanmoins il lui faut lutter "comme si", c'est-à-dire sans cesse et avec courage comme si la victoire était assurée.

Mais il ne suffit pas de lutter contre quelque chose, il faut combattre pour quelque chose. C'est en quoi Camus diffère d'autres écrivains contemporains, et c'est là que l'accusation de don quichottisme trouve son origine. Camus précise pour quoi il faut combattre, et

1) La Peste p.36

2) Lettres à un Ami Allemand p.77

3) Actuelles III, p.127

4) L'Eté p.135

5) Discours de Suède p.17

6) Ephésiens 6: 12

7) Romains 12: 21

le précise clairement.

D'abord il lutte pour la liberté et pour la beauté; à son avis inséparablement unies, "...tous ceux qui aujourd'hui luttent pour la liberté combattent en dernier lieu pour la beauté"<sup>1)</sup>. La perte de la liberté lui est intolérable et dès lors il faut combattre pour elle constamment et partout. On sait à quel point il essaie de voir clair; la lutte pour maintenir "même dans les pires ténèbres"<sup>2)</sup> est donc importante. Il faut aussi lutter pour chercher "le chemin de la rénovation"<sup>3)</sup> dont il parle longuement dans L'Homme Révolté. Pour cet auteur qui haït la mort et par là la guerre, "la paix est le seul combat qui vaille d'être mené"<sup>4)</sup>. Enfin si l'on est obligé de combattre le mensonge sous toutes formes et en tous lieux, on est également obligé de lutter pour "...cette faible nuance qui sépare le faux du vrai"<sup>5)</sup>. Toutes ces choses, la beauté, la liberté, la lumière, la rénovation, la paix, la vérité, lui sont précieuses, et il trouve que c'est son devoir en tant qu'homme et en tant qu'artiste de combattre pour elles.

Or l'essence du christianisme pur est de combattre le mal, tout en faisant le bien. C'est le devoir du chrétien obéissant à son maître de lutter, lui aussi, pour la liberté, la justice, la paix, la vérité, car au

---

1) L'Eté p.116

2) Actuelles II p.24

3) Actuelles p.249

4) Actuelles p.84

5) Lettres à un Ami Allemand p.31

commencement de sa mission Jésus déclare qu'il était "pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres,...pour guérir,...pour proclamer la délivrance...pour renvoyer libres les opprimés"<sup>1)</sup>. Sans doute, c'est à cette tâche chrétienne, souvent négligée, que Camus pensait quand, dans L'Incroyant aux Chrétiens, il fit appel à ceux-ci pour qu'ils se joignent à lui dans la lutte pour la justice, la liberté, et la paix.

Comment l'homme, obligé de lutter contre tout ce qui est mal et pour tout ce qui est juste, va-t-il faire cette guerre sans être lui-même injuste? Pour l'auteur la victoire est toujours provisoire, jamais définitive. Malgré cela, il faut lutter sans cesse et jusqu'à la fin: "...puisque la partie est engagée, nous croyons qu'il faut la mener à son terme"<sup>2)</sup> et cela sans désespérer. Quelquefois il n'y a pas de victoire, même provisoire, et bien que l'homme marche dans les ténèbres: "Il faut marcher sans doute et trouver nos raisons nous-mêmes chaque fois que nous ne pouvons faire autrement"<sup>3)</sup>. Continuer de marcher, même dans les ténèbres, ne suffit pas. L'homme doit être prêt à payer de sa vie dans ce combat. Camus appuie sur cette pensée quand il écrit au sujet de son ami, René Leynaud, mort pour la Résistance:

---

1) St. Luc 4: 18, 19

3) Actuelles II p.155

2) Actuelles p.56, La Peste p.114  
L'Été p.72, Le Mythe de Sisyphe  
 p.49

"Car des hommes comme Leynaud étaient entrés dans la lutte, convaincus qu'aucun être ne pouvait parler avant de payer de sa personne"<sup>1)</sup>.

Camus croit qu'il n'est jamais permis d'employer de mauvais moyens dans la lutte, même si le but est louable. A cet égard il admire Ghandi qui selon lui "a prouvé qu'on pouvait lutter pour son peuple, et vaincre, sans cesser un seul jour de rester estimable"<sup>2)</sup>. D'autre part, il critique les marxistes qui veulent supprimer la guerre, mais qui pour la supprimer veulent anéantir le capitalisme, et pour atteindre ce but doivent faire la guerre; il écrit: "...je continue de penser qu'on ne combat pas le mauvais par le pire..."<sup>3)</sup>, D'ailleurs il veut lutter sans amertume et sans haine. De plus l'homme peut, dit-il, trouver la vérité et la joie dans la lutte qui doit être menée avec optimisme car: "La lutte est certaine parce qu'elle a l'obstination du printemps"<sup>4)</sup>.

Le christianisme exhorte ses adhérents à lutter jusqu'à la fin et avec persévérance. Saint Paul, après avoir franchi maints obstacles, écrit aux Galates: "Ne nous laissons pas de faire le bien: car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas"<sup>5)</sup>. Certainement le chrétien doit être prêt à payer de sa

---

1) Actuelles p.17

2) Actuelles III p.17

3) Actuelles p.193

4) Lettres à un Ami Allemand p.77

5) Galates 6: 9

personne car le fondateur de sa religion le fit volontairement. C'est Saint Luc qui écrit: "Lorsque le temps où il devait être enlevé du monde approcha, Jésus prit la résolution de se rendre à Jérusalem"<sup>1)</sup>. L'histoire du christianisme montre maints exemples de disciples fidèles, anciens et modernes, qui luttèrent jusqu'à la fin, payant même de leur vie.

"Les relations humaines sont le seul luxe" écrit Camus dans le Mythe de Sisyphe.<sup>2)</sup> Cette idée qu'il y a de la solidarité entre les hommes se manifeste dans toutes ses œuvres, mais elle devient de plus en plus importante dans les dernières. De nos jours il y a des moments où cette solidarité n'est pas souhaitable, mais même un artiste ne peut y échapper. A cet égard il compare le rôle des peintres hollandais qui pouvaient peindre "les coqs de leur basse-cours"<sup>3)</sup> pendant la guerre de cent ans, avec l'artiste contemporain car, dit-il: "...aujourd'hui les choses ont changé, le peintre et le moine sont mobilisés: nous sommes solidaires de ce monde"<sup>4)</sup>. Ni l'homme ni l'artiste n'a de choix: il faut vivre "dans le cirque". S'il est difficile parfois de demeurer au milieu du cirque, il est des heures où cette solidarité avec le monde procure une joie et un bonheur qu'un solitaire ne peut jamais connaître. Par exemple,

---

1) St. Luc 9: 51

3) L'Eté p.70

2) Le Mythe de Sisyphe p.121

4) Ibid. p.70

Camus et ses jeunes amis à Alger se sentaient unis les uns aux autres et au monde du ciel, du soleil et de la mer, et ils y vivaient, dit-il, comme des dieux anciens.

Plus vieux il se rend compte que les hommes se solidarisent autant dans la souffrance que dans la joie. Sans doute ses expériences pendant la guerre ont renforcé cette idée. D'ailleurs il reconnaît que la solidarité est inévitable dans ce siècle: "Le mal qui éprouvait un seul homme devient peste collective"<sup>1)</sup>. La lutte contre la souffrance produit à son tour la solidarité parmi les hommes. L'auteur le démontre clairement dans La Peste où les hommes les plus divers sont liés par une amitié sincère en travaillant côte à côte contre le danger commun. C'est ce sens de solidarité qui fait dire à l'athée Rieux, serrant la main du jésuite Paneloux, qu'ils sont ensemble pour souffrir et pour combattre le mal et la mort.

Il est évident que cette solidarité existe pour tous, et non pour quelques-uns seulement. "Nous sommes tous frères,"<sup>2)</sup> s'écrie Kaliayev, quand il parle à ses camarades, et dans sa prison ce même barine devenu socialiste, s'adresse au paysan Foka en l'appelant "frère". De plus Camus croit que cette solidarité

---

1) L'Homme Révolté p.36

2) Les Justes p.16

doit dépasser toutes les barrières que les hommes dressent les uns contre les autres, y compris celle de la race car: "L'unité des hommes est plus fondamentale que le racisme"<sup>1)</sup>. Il admet qu'en cette question de solidarité un changement s'est opéré dans son œuvre. Dans une lettre adressée au directeur des Temps Modernes en 1952 il dit: "...s'il y a évolution de L'Etranger à La Peste, elle s'est faite dans le sens de la solidarité et de la participation"<sup>2)</sup>.

Cette pensée que tous les hommes sont frères est tout à fait chrétienne, mais il est à noter que le christianisme la prône parce que tous les hommes sont les enfants de Dieu. Même l'Ancien Testament ordonne à ceux qui reconnaissent l'Eternel:

"Tu ne hairas point ton frère dans ton cœur; ...tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même"<sup>3)</sup>.

Le Christ, lui aussi, prêcha cet amour du prochain, mais dans le sermon sur la Montagne il y ajoute le devoir d'aimer aussi l'ennemi. Saint Paul écrit aux Corinthiens que "tous sont semblables", et c'est à eux qu'il adresse son fameux chapitre sur les qualités de l'amour. C'est toujours St. Paul qui exhorte les Galates: "Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi

---

1) Actuelles p.130

3) Lévitique 19: 18

2) Actuelles II p.94

le loi du Christ"<sup>1)</sup>. Les Chrétiens ont souvent négligé ce devoir de l'amour envers le prochain et envers l'ennemi, néanmoins l'idée de fraternité et de solidarité des hommes est un fondement du christianisme tel que le Christ et ses apôtres l'ont prêché.

L'idée que Camus se fait du bonheur et du malheur ressemble étroitement à celle du christianisme. Tout jeune il définit le bonheur comme "le simple accord entre un être et l'existence qu'il mène"<sup>2)</sup>. Après avoir lavé les pieds de ses disciples, et leur avoir commandé de suivre son exemple, Jésus dit: "Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez"<sup>3)</sup>; c'est-à-dire s'ils mènent une vie qui s'accorde avec leur savoir. Pour Camus "le bonheur est généreux. Il ne vit pas de destructions"<sup>4)</sup>, "Il est lié à l'amour"<sup>5)</sup>, et il est contre la haine, car dit Kaliayev à Dora dans Les Justes: "...je sais maintenant qu'il n'y a pas de bonheur dans la haine"<sup>6)</sup>. Cette conception de l'amour est semblable à celle exprimée par le Christ dans les Béatitudes quand il dit que les pauvres d'esprit, les miséricordieux, ceux qui ont faim et soif de la justice, qui ont le cœur pur, qui procurent la paix, seront heureux.<sup>7)</sup> Camus reconnaît avec le chrétien que "Le bonheur n'est pas tout et les

---

1) Galates 6: 2

2) Noces p.85

3) St. Jean 13: 17

4) Caligula p.223

5) Noces p.86

6) Les Justes p.100

7) St. Mathieu 5: 3-12

hommes ont leur devoir"<sup>1)</sup>. Il ne met jamais le bonheur égoïste au-dessus de la solidarité des hommes ou le besoin de lutter contre le mal, même si cette lutte et cette solidarité exigent qu'on paie de sa personne.

Le Christ enseigna à ses disciples que "c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies"<sup>2)</sup>. Camus est d'accord avec la pensée que le malheur est dans le cœur de l'homme. Par exemple il ne suggère nulle part que la peste à Oran eût pu arriver du dehors. Dans L'Etat de Siège Diego dit que c'est son devoir de vaincre "l'injustice qui nous est faite" en ce monde. Mais Victoria lui objecte: c'est "Le malheur qui est en toi" qu'il faut vaincre et "le reste suivra"<sup>3)</sup>.

L'auteur se rend compte que le malheur se trouve aussi dans le monde: "Le monde autour de nous est dans le malheur et on nous demande de faire quelque chose pour le changer"<sup>4)</sup>. Le christianisme reconnaît également l'existence du malheur dans le monde, et essaie "de faire quelque chose pour le changer", en ces instants où il est fidèle à sa tâche. Mais il reste cette différence entre les deux pensées. Le christianisme attend une victoire de la lutte contre le malheur, il a

---

1) Le Malentendu p.25

2) St. Mathieu 15: 19

3) L'Etat de Siège p.159

4) Actuelles p.255

l'espérance d'être plus que vainqueur, comme St. Paul. Pour Camus il n'y a pas de victoire décisive, mais il trouve une vérité dans le malheur, et une "Passion de vivre...au sein des grands malheurs"<sup>1)</sup>.

Dans ses œuvres on peut déceler certaines valeurs qu'il estime importantes. On peut discerner une évolution de sa pensée entre ses premiers et ses derniers écrits, évolution qu'il reconnaît lui-même. Le Mythe de Sisyphe est un exposé de la philosophie de l'absurde, suivant l'interprétation de Camus. Mais il lui apparaît évident que cette philosophie ne suffit pas, car il écrit dans L'Homme Révolté: "L'absurde ne fournit pas les valeurs pour décider"<sup>2)</sup>. Il explique et dans Les Lettres à un Ami Allemand, et dans L'Été que l'absurde pour lui "n'est qu'un point de départ"<sup>3)</sup>, et en 1950 il dit franchement: "...nous ne pouvons plus nous passer de valeurs positives"<sup>4)</sup>. L'absurde fait place à la révolte dans sa pensée, et la révolte elle-même contient une valeur. Vers la fin de L'Homme Révolté, Camus déclare que l'homme "dans sa révolte, pose une limite à l'histoire, A cette limite naît la promesse d'une valeur"<sup>5)</sup>. A cet égard il a soin de faire une distinction entre l'unité de la révolte, et la totalité de la révolution

---

1) La Peste p.102

2) L'Homme Révolté p.20

3) Lettres à un Ami Allemand p.77

4) Actuelles II p.80

5) L'Homme Révolté p.307

historique, disant: "La révolution pour être créatrice ne peut se passer d'une règle, morale ou métaphysique qui équilibre le délire historique"<sup>1)</sup>. Selon lui la révolution méprise toute revendication morale, mais par contre, c'est le rôle de la révolte de créer une règle qui n'est pas formelle et qui peut servir de guide à l'homme.

L'honnêteté est une de ces valeurs qui dans la pensée de Camus est fondamentale. On a écrit plus haut que l'homme est obligé de lutter contre le mensonge; il est obligé également de pratiquer l'honnêteté. Pour Camus "mentir est toujours une sottise"<sup>2)</sup> et "La haine est en elle-même un mensonge"<sup>3)</sup>. S'adressant au peuple français immédiatement après la guerre, il écrit:

"Je voudrais qu'ils ne cèdent pas... Quand on voudra leur prouver qu'il est permis de mentir pour mieux réussir. Je voudrais qu'ils ne cèdent ni à la ruse, ni à la violence, ni à la veulerie"<sup>4)</sup>.

Le christianisme lui aussi, considère l'honnêteté comme un fondement de sa morale. Jésus en expliquant la parabole du semeur dit: "Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance"<sup>5)</sup>. De plus St. Paul exhorte le jeune Timothée à mener une vie paisible "en toute

---

1) L'Homme Révolté p.309

4) Actuelles p.119

2) L'Etat de Siège p.26

5) St. Luc 8: 15

3) Actuelles II p.31

piété et honnêteté"1).

Une autre valeur commune à la pensée de Camus et à la pensée chrétienne, c'est la justice. Pour l'auteur c'est "un principe supérieur" et il affirme: "Il n'y a pas d'ordre sans justice, et l'ordre idéal des peuples réside dans leur bonheur"2). A son tour ce bonheur, cet ordre dépendant de l'équilibre et de l'harmonie entre la conduite qu'on suit et les convictions qu'on professe. L'idée d'équilibre est ici capitale. Deux ans après la guerre il discutait l'attitude des Français envers les Allemands et il disait: "La justice absolue est impossible, comme sont impossibles la haine ou l'amour éternels"3). Pour Camus l'absolu est généralement inacceptable, car il rompt "le bel équilibre" de l'idéal grec qui est le sien. Cette notion de justice est aussi une base de l'éthique chrétienne. Même dans l'Ancien Testament il y a maintes allusions au besoin de rendre justice. Esaïe prédit que le Messie soutiendra son trône par le droit et par la justice. Jésus parle souvent d'un homme juste, et Pilate reconnaît que le Christ est un homme juste.

La liberté est précieuse à Camus et il en est question dans toutes ses œuvres. Mais pour lui la liberté absolue n'est pas plus possible que la justice

---

1) I Timothée 2: 2

2) Actuelles p.55

3) Actuelles p.132

absolue. S'il n'y a pas de limites à cette liberté, il y aura injustice. Encore une fois il s'agit du bel équilibre qu'il affectionne. Les libérés sont responsables, car écrit l'auteur: "...la liberté n'est pas faite d'abord de privilèges, elle est faite surtout de devoirs"<sup>1)</sup>. Camus croit que c'est le devoir de l'homme de travailler et de risquer la vie pour la liberté. Dans le discours prononcé à Upsal en 1957 il dit:

"Pour cela, il nous faut prendre tous les risques et les travaux de la liberté. Il ne s'agit pas de savoir si, poursuivant la justice, nous arriverons à préserver la liberté. Il s'agit de savoir que, sans la liberté, nous ne réaliserons rien et que nous perdrons, à la fois, la justice future et la beauté ancienne. La liberté seule retire les hommes de l'isolement, la servitude, elle, ne plane que sur une foule de solitudes. Et l'art, en raison de cette libre essence que j'ai essayé de définir, réunit, là où la tyrannie sépare"<sup>2)</sup>.

Dans le vrai christianisme la liberté est aussi fondamentale car le Christ dit: "...vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira"<sup>3)</sup>. Chez le chrétien il y a aussi des limites car St. Pierre écrit: "...étant libres sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté..."<sup>4)</sup> L'Eglise en supprimant cette liberté chrétienne a souvent manqué à sa mission, mais malgré cela la liberté est un fondement de la foi pure prêchée par le Christ.

---

1) Actuelles II p.170

2) Discours de Suède p.63

3) St. Jean 8: 32

4) I Pierre 2: 11

Camus apprécie aussi chez l'homme, la loyauté et fidélité, et d'autres valeurs chrétiennes. A une époque de sa vie, bien qu'il n'ait "aucun goût pour la haine", il ne pouvait pas pardonner la mort de son ami Leynaud "...pour ne pas trahir...ce que j'ai toujours aimé et respecté dans ce monde, qui fait la nobless des hommes et qui est la fidélité"<sup>1)</sup>. Quelques années plus tard il reconnaît qu'en pardonnant il serait plus fidèle à son ami, et que rien ne serait changé à sa conception de la loyauté. Cela dit, il démontre que la fidélité n'est pas une valeur en soi. Par exemple, les soldats S.S. étaient fidèles à leurs maîtres, mais leur fidélité n'était pas admirable. Le principe d'équilibre doit opérer ici et il faut que la fidélité soit unie à la justice et à la liberté.

En ces temps modernes, l'honneur est une valeur un peu démodée, mais Camus la juge nécessaire et souhaitable. En 1943, aux jours les plus noirs de la guerre, il se rend compte que la perte de l'honneur entraîne des maux politiques et il écrit à "son ami allemand":

"Vous vous suffisiez de servir la politique de la réalité, et nous, dans nos pires égarements, nous gardions confusément l'idée d'une politique de l'honneur que nous retrouvons aujourd'hui"<sup>2)</sup>.

L'auteur ne s'écarte jamais de cet idéal, nous en avons la preuve dans l'Avant-Propos à Actuelles III, écrit en

---

1) Actuelles p.73

2) Lettres à un Ami Allemand p.41

1958. Il y représente l'Algérie comme sa famille qu'il voudrait rendre plus juste et plus généreuse en face de l'immédiat péril de mort qui la menace. Il veut faire cela "...sans manquer à la solidarité qu'on lui doit dans ce danger mortel, pour qu'elle survive au moins, et qu'en vivant elle retrouve alors la chance d'être plus juste. A mes yeux, c'est cela l'honneur et la vraie justice, ou bien je reconnais ne plus rien savoir d'utile en ce monde"<sup>1)</sup>. De plus l'honneur peut être commun à tous les hommes. Stepan, le terroriste amer dit à Kaliayev que "l'honneur est un luxe réservé à ceux qui ont des calèches". Mais Kaliayev le contredit en disant:

"Non. Il est la dernière richesse du pauvre. Tu le sais bien et tu sais aussi qu'il y a un honneur dans la révolution. C'est celui pour lequel nous acceptons de mourir. C'est celui qui t'a dressé un jour sous le fouet, Stepan, et qui te fait parler encore aujourd'hui."<sup>2)</sup>

L'honneur est également une valeur du christianisme car St. Paul écrit: "...Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres; réservant la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité"<sup>3)</sup>".

---

1) Actuelles III p.15

3) Romains 2:6, 7.

2) Les Justes p.78

Une dernière valeur à remarquer chez Camus, c'est la sympathie, la compassion. Dans La Peste Tarrou déclare qu'il a décidé "de me mettre du côté des victimes, en toute occasion pour limiter les dégats"<sup>1)</sup>. Au milieu des victimes il espère arriver à la paix. Le docteur Rieux lui demande s'il a "une idée du chemin qu'il fallait prendre pour arriver à la paix" et Tarrou lui répond: "Oui, la sympathie"<sup>2)</sup>. Il va sans dire que la compassion est une valeur majeure du christianisme. Jésus regardait les multitudes avec compassion et il ordonna à ses disciples de se montrer pitoyables pour tous.

Les valeurs du christianisme et celles de Camus se ressemblent, certes, mais les sources diffèrent. Il est établi que le christianisme tire ses valeurs de la Sainte Bible et surtout des enseignements du Christ. On sait que Camus est influencé par ces enseignements, mais il dit lui-même qu'il trouve "les valeurs nécessaires au cœur de notre expérience"<sup>3)</sup>. Il les trouve aussi dans la révolte, qui pour lui est "le cœur de notre expérience", surtout dans ses dernières œuvres.

Ni le christianisme ni Camus ne sont jamais indifférents à la vie, et pour cette raison tous deux rejettent la philosophie nihiliste. Cette philosophie de négation n'est pas compatible "...avec une morale de la liberté et du courage"<sup>4)</sup>, dit Camus. La foi, ajoutée à cette

---

1) La Peste p.209

2) Ibid. p.209

3) Actuelles p.80

4) Ibid. p.110

même morale de la liberté et du courage, empêche le chrétien de céder à la pensée nihiliste. Camus qui aime la vie et haït la mort reconnaît que: "Le nihilisme ...se dévore lui-même et s'étrangle dans ses contradictions"<sup>1)</sup>. Naturellement pour lui qui veut toujours voir clair, qui déteste la mystification et la mort, ces contradictions sont inadmissibles. De plus il reconnaît que cette philosophie négative a entraîné les pires maux de cette époque. Il lui impute le marxisme dont il critique la totalitarisme et l'injustice. Discutant la révolution russe l'auteur écrit:

"Sa tragédie est celle du nihilisme, elle se confond avec le drame de l'intelligence contemporaine qui prétendant à l'universel, accumule les mutilations de l'homme. La totalité n'est pas l'unité. L'état de siège même étendu aux limites du monde, n'est pas la réconciliation"<sup>2)</sup>.

D'autre part il voit dans ce nihilisme la base de l'hitlérisme et de l'Etat terroriste. Dans L'Homme Révolté il déclare encore:

"La révolution nihiliste, qui s'est exprimée historiquement dans la religion hitlérienne, n'a ainsi suscité qu'une rage démesurée de néant, qui a fini par se retourner contre elle-même. La négation, cette fois au moins et malgré Hegel, n'a pas été créatrice"<sup>3)</sup>.

Camus cherche les moyens de dépasser cette philosophie même au plus noir de notre nihilisme", et il les trouve "...par fidélité instinctive à une lumière où je suis

---

1) Actuelles II p.54

2) L'Homme Révolté p.296

3) L'Homme Révolté p.230, 231

né et où, depuis des millénaires, les hommes ont appris à saluer la vie jusque dans la souffrance"<sup>1)</sup>. Il se peut que Camus idéalise trop son héritage méditerranéen, mais c'est là qu'il trouve le courage et la force de rejeter la négation et de faire de son mieux pour répandre cette lumière médiatrice.

"Etre un homme" est un état si digne à ses yeux qu'il déplore que les hommes soient tour à tour ou des bourreaux ou des victimes, des maîtres ou des esclaves. Pour lui les deux conditions sont également déshonorantes. Il admet que la suppression de toute violence est utopique, quoique souhaitable, mais il insiste qu' "...il faut refuser toute légitimation de la violence"<sup>2)</sup>. C'est là, au moins, un pas dans le bon chemin. L'individu peut aider à l'accomplissement de cette entreprise s'il se jure de ne jamais ajouter au mal du monde. En maintes pages de ses œuvres Camus affirme cette volonté de ne pas augmenter le mal. Par exemple dans cette réponse de l'artiste au cynique: "La misère du monde? Je n'y ajoute pas. Qui parmi vous peut en dire autant?"<sup>3)</sup> Chez les Dominicains Camus lui-même annonce aux chrétiens qu'il sait ce qu'il faut faire pour ne pas ajouter au mal. Ailleurs Kaliayev déclare qu'il ne va pas "ajouter à l'injustice vivante pour une justice morte"<sup>4)</sup>.

---

1) L'Eté p.136

3) Ibid. p.254

2) Actuelles p.184

4) Les Justes p.77

Le devoir de l'homme est de ne pas augmenter la souffrance du monde, ainsi il "ne peut pas être du côté des camps de concentration"<sup>1)</sup>. L'auteur va plus loin et dit que pour sa part rien ne puisse me faire accepter le fait concentrationnaire"<sup>2)</sup>. Tout son amour de la liberté, de la justice, le dresse contre les injustices de ces camps où les hommes souffrent l'oppression. Pour lui il est souhaitable que l'homme ne soit ni bourreau ni victime, mais si dans ce monde imparfait un choix est nécessaire, Camus croit qu'il vaut mieux souffrir certaines injustices que les commettre"<sup>3)</sup>.

Si l'on n'ajoute pas au mal du monde, si l'on refuse d'être du côté des bourreaux, il faut refuser également au monde où le meurtre, ou individuel ou collectif, est légitimé. Après la guerre Camus a déclaré qu'il ne saurait plus admettre "aucune vérité qui pût me mettre dans l'obligation directe ou indirecte de faire condamner un homme à mort..."<sup>4)</sup>. Quelques amis l'ont accusé d'utopie et il admet qu'en voulant un monde où le meurtre ne soit pas légitimé, les gens comme lui sont "dans l'utopie et la contradiction en effet"<sup>5)</sup>. D'ailleurs il reconnaît que quand on essaie de changer le monde on risque le meurtre. Mais il croit qu'on peut avoir

---

1) Actuelles p.185

2) Ibid. p.185

3) Actuelles III p.15

4) Actuelles p.146

5) Ibid. p.149

l'espoir de sauver les corps "pourque l'avenir demeure possible"<sup>1)</sup>, et "que le fait de refuser la légitimation du meurtre n'est pas plus utopique que les attitudes réalistes d'aujourd'hui"<sup>2)</sup>. Tout son essai sur La Peine Capitale développe cette idée.

Camus ne veut jamais se trouver du côté des bourreaux; au contraire il veut se ranger avec les opprimés contre les tyrans. A Stockholm en 1957, parlant du rôle de l'écrivain, il dit qu'"il est au service de ceux" qui subissent l'histoire, et que"...le silence d'un prisonnier inconnu, abandonné aux humiliations à l'autre bout du monde..."<sup>3)</sup> suffit à faire parler un écrivain. Le mal de l'époque à son avis, "Il s'appelle l'Etat, policier ou bureaucratique"<sup>4)</sup>. C'est pour combattre ce mal qu'il écrivit L'Etat de Siège où il prend "le parti de l'individu" contre la tyrannie d'un état totalitaire. néanmoins Camus ne veut être l'ennemi mortel de personne, ainsi qu'il le dit dans la préface aux Lettres à un Ami Allemand. Il ne hait que la mort et le mal et ne déteste que les bourreaux. Ces idées suivent de près la doctrine du Christ qui ordonne à ses disciples de ne pas juger, de ne pas rendre le mal pour le mal, mais d'offrir l'autre joue et de rechercher le bien même au point d'aimer l'ennemi.

---

1) Actuelles p.149

2) Ibid. p.149

3) Discours de Suède p.14

4) Actuelles p.243

Camus rejette une philosophie de la négation, mais cela ne lui suffit pas. Au-delà de cette négation il cherche une lumière, une renaissance. Il voit clairement que pour le monde, l'alternative est d'apprendre à vivre ou à mourir. Comme toujours il se met du côté de la vie. Dans les dernières pages de L'Homme Révolté il exprime sa foi en une renaissance possible:

"Au bout de ces ténèbres, une lumière pourtant est inévitable que nous devinons déjà et dont nous avons seulement à lutter pour qu'elle soit. Par delà le nihilisme, nous tous, parmi les ruines, préparons une renaissance"<sup>1)</sup>.

Il a bien changé d'avis depuis ce jour de sa jeunesse où il a écrit que de tous les maux de la boîte de Pandore, le pire fut l'espoir qui en est sorti le dernier<sup>2)</sup>. On peut croire que cette évolution a commencé pendant les jours difficiles de la Résistance. Dans Le Mythe de Sisyphe l'espoir est à maintes reprises qualifié de tricherie, surtout l'espoir d'un au-delà. Mais à la libération de Paris "Ce sont des mots d'espoir, d'un terrible espoir, d'hommes isolés avec leur destin, qu'il faut prononcer"<sup>3)</sup>. Trois ans plus tard en discutant la question de l'utopie, il écrit qu'une utopie relative "est la seule possible qui laisse une chance à la fois à l'action et aux hommes"<sup>4)</sup>. A cette même époque il

---

1) L'Homme Révolté p.376

2) Noces p.63

3) Actuelles p.21

4) Ibid. p.159

fait crier Diego: "Le désespoir est un baïllon. Et c'est le tonnerre de l'espoir, la fulguration du bonheur qui déchirent le silence de cette ville assiégée". Le chœur lui répond qu'ils jetteront leurs baïllons, que le vent frais revient de la mer et que "L'espoir nous soulève comme une yague"<sup>1)</sup>.

La beauté met de l'espoir dans l'âme de Camus. Les amandiers dans la vallée de Consuls, "qui chaque année par une nuit froide de février se couvraient de fleurs blanches"<sup>2)</sup>, lui sont un symbole d'espoir et de renaissance. Le souvenir de cette beauté maintient son espoir dans les jours les plus sombres de la guerre. Retourné à Tipasa en 1952, il errait sous l'averse dans "cette immense mélancolie qui sentait la pluie et la mer"<sup>3)</sup>, et il s'obstinait à espérer. Parmi les ruines il se rend compte que comme dans le drame antique, il est placé devant son destin, et il s'écrie: "Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible"<sup>4)</sup>. Maintenant soutenu par la pensée de la lumière du pays natal, il se sent prêt à préparer la renaissance parmi les ruines de la civilisation.

Camus voit en cette renaissance la seule issue pour notre siècle et la tâche créatrice de l'homme revolté.

---

1) L'Etat de Siège p.187

2) L'Eté p.73

3) Lettres à un Ami Allemand p.81  
L'Eté p.151

4) L'Eté p.158

Il écrit:

"Nous n'avons donc pas d'autre issue que d'étudier la contradiction où s'est débattue la pensée révoltée, entre le nihilisme et l'aspiration à un ordre vivant, et de la dépasser dans ce qu'elle a de positif"<sup>1)</sup>.

Dans l'avant-propos de ce même volume il souligne cette pensée quand il écrit que la renaissance "est la seule tâche qui vaille qu'on entreprenne et qu'on persévère"<sup>2)</sup>.

Pour lui cette renaissance dépend "de l'aurore de la pensée méditerranéenne," qu'il interprète comme un héritage grec où les idéaux d'équilibre, de mesure, de limites, sont capitales. Il n'a aucun désir d'exalter une civilisation plutôt qu'une autre; il reconnaît que d'autres civilisations peuvent apporter leur contribution, par exemple les Russes une force de sacrifice, et les Américains une puissance de construction. Mais il répète que c'est aux bords de la méditerranée qu'on trouve la jeunesse du monde;

"...nous autres méditerranéens vivons toujours de la même lumière. Au cœur de la mort européenne, la pensée solaire, la civilisation au double visage, attend son aurore. Mais elle éclaire déjà les chemins de la vraie maîtrise"<sup>3)</sup>.

Pour Camus la démesure du siècle est la première chose qui doit être maîtrisée. Dans les dernières pages du discours prononcé à Upsal il déclare que cette renaissance

---

1) Actuelles II p.80

2) Ibid. p.10

3) L'Homme Révolté p.371  
L'Eté p.110, 111, 158,  
167, 168 - 170.

est "entre nos mains à tous", et dépend "de notre courage et notre volonté de clairvoyance". Il termine cette conférence en disant:

"Peut-être alors, si nous prêtions l'oreille, entendrions-nous, au milieu du vacarme des empires et des nations, comme un faible bruit d'ailes, le doux remue-ménage de la vie et de l'espoir"<sup>1</sup>).

Pour lui cet espoir n'est pas porté par un homme, ni par un peuple, mais par, "des millions de solidaires" qui font "resplendir fugitivement la vérité toujours menacée que chacun sur ses souffrances et sur ses joies, élève pour tous"<sup>2</sup>).

Le christianisme aussi attend la renaissance et y travaille. On ne peut nier que certains ne restent dans l'inaction en attendant la parousie, mais d'autres travaillent sur cette terre à réaliser la prière du Christ "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel". Ce n'est pas là une résignation en attendant un au-delà. La différence entre l'espoir de Camus et l'espoir chrétien est que le christianisme lutte pour une renaissance avec l'aide de Dieu. Il compte sur le secours de l'Eternel tandis que chez Camus tout est à la mesure de l'homme.

De tous les exemples cités ci-dessus, il est évident que dans les œuvres de Camus, surtout à partir de 1943, il y a beaucoup de ressemblances avec le christianisme.

---

1) Discours de Suède p.70

2) Ibid. p.70

Les valeurs de Camus, l'honnêteté, la justice, la liberté et la compassion, sont pareilles à celles du christianisme, mais elles n'ont pas la même source. Camus les puisent dans l'expérience, le chrétien dans la Bible. Et Camus et le christianisme rejettent le nihilisme et cherchent une renaissance au-delà de cette philosophie de la négation. Il est à noter à cet égard que la pensée de Camus a changé de 1942 à 1947. Enfin on peut penser qu'il y a une similitude entre la pensée chrétienne et les dernières phrases de L'Homme Révolté:

"A cette heure où chacun d'entre nous doit tendre l'arc pour refaire ses preuves, conquérir, dans et contre l'histoire, ce qu'il possède déjà, la maigre moisson de ses champs, le bref amour de cette terre, à l'heure où naît enfin un homme, il faut laisser l'époque et ses fureurs adolescentes. L'arc se tord, le bois crie. Au sommet de la plus haute tension va jaillir l'élan d'une droite flèche, du trait le plus dur et le plus libre"1).

---

1) L'Homme Révolté p.378

## CHAPITRE IV

## Les Images et les Allusions Chrétiennes

Une ignorance totale de la doctrine chrétienne est une accusation portée contre Albert Camus, qui est aussi accusé de garder contre elle un ressentiment issu de la critique qu'il a fait des injustices et des cruautés de la religion.<sup>1)</sup> Il est vrai que Camus admet ne pas avoir d'expérience de la foi, ce qui pourrait limiter sa connaissance du christianisme, mais il déclare qu'il a fait des efforts "pour étudier ses doctrines et son histoire"<sup>2)</sup>. Cependant la meilleure réfutation de cette accusation de Moeller ne vient pas de la bouche de l'auteur mais de ses œuvres. En celles-ci il est impossible de ne pas être frappé par les images chrétiennes et les allusions tirées de la Bible, et même de la liturgie de l'Eglise. D'ailleurs on sait que lorsqu'il était étudiant à l'Université d'Alger, Camus fit une étude brillante sur St. Augustin, une tâche impossible sans quelque compréhension de la doctrine et de la philosophie chrétiennes.

Les ressemblances entre la pensée de Camus et le christianisme se trouvent pour la plupart dans ses dernières œuvres, mais l'emploi de l'allusion et de l'image chrétiennes

---

1) Charles Moeller, Albert Camus ou l'Honnêteté Désespérée Littérature du XX Siècle et Christianisme, I Silence de Dieu, p.45

2) Actuelles II p.66

est apparent dès les premiers essais. Dans le Minotaure qui date de 1939, il décrit un match de boxe à Oran. A la fin du combat la foule "disparaît furtivement" et silencieusement dans la nuit, épuisée par "les rites difficiles" auxquelles elle vient d'assister. L'auteur poursuit: "dans cette religion" la force et la violence sont les dieux qui "distribuent leurs miracles" et ces gens célèbrent "leurs communions autour des rings"<sup>1)</sup>. C'est là une allusion claire aux rites de la messe. Camus se sert de cette même image dans Caligula, cette fois d'une manière plus satirique. Helicon exhorte les patriciens à rendre hommage à Caligula, un dieu qui a forme humaine. Il leur ordonne de s'approcher car, dit-il: "le miracle sacré s'opère devant vos yeux". Caesonia ajoute: "Le mystère céleste est mis aujourd'hui à la portée de toutes les bourses"<sup>2)</sup>. La cérémonie continue sous forme d'une litanie dite par Caesonia et répétée par les patriciens. "Et accorde-nous la force..." Enfin tout se termine et Caligula, homme-dieu et prêtre, prononce le mot "Allez"<sup>3)</sup>. Pareille scène se retrouve dans L'Etat de Siège, mais sur un ton un peu moins ironique. Le juge Casado exhorte les citoyens à se mettre à genoux, reproche à Nada son incroyance, et termine par une prière implorant pour lui le pardon. Cette fois

---

1) L'Eté p.44, 45.

2) Caligula p.167

3) Ibid. p.170

Camus ne traduit pas les mots de la messe, mais à la fin de la prière du juge met dans la bouche de Nada les mots "Ite missa est"<sup>1)</sup>. De même pour Clamence, le bar de Mexico City est son église où il prêche, où il invite "le bon peuple à se soumettre et à briguer humblement les comforts de la servitude"<sup>2)</sup>. Il ajoute qu'il est bon de vivre d'une façon qui ressemble à la société; le menace, le déshonneur, la police étant "les sacrements" de cette ressemblance. On pourrait citer d'autres exemples, mais ceux-là suffisent à démontrer que Camus connaît bien, et emploie librement les images associées à l'Eglise.

De temps en temps il se sert de termes théologiques: paradis, purgatoire, enfer: souvent ironiquement. Dans L'Etat de Siège il décrit l'Etat totalitaire comme: "...un paradis puritain privé de prairies et de pain, où circulent les anges policiers aux ailes majuscules parmi les bienheureux rassasiés de papier et de nourissantes formules, prosternés devant Dieu..."<sup>3)</sup> Cette description du paradis est certainement une parodie de ces mots de l'Apocalypse:

"Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône et ils adorèrent Dieu..."<sup>4)</sup>.

---

1) L'Etat de Siège p.25

2) La Chute p.158

3) L'Etat de Siège p.130

4) Apocalypse 7: 11

Camus parle aussi de la prophétie de Marx qui annonce "un évènement à très long terme," c'est-à-dire le paradis marxiste. Il y a des délais mais la fin justifie à tout. En attendant, "Nous sommes dans le purgatoire et on nous promet qu'il n'y aura pas d'enfer"<sup>1)</sup>. Pour Jean-Baptiste Clamence Amsterdam est "un enfer mou" où "l'espace est incolore, la vie morte"<sup>2)</sup>. Camus aimant tant la vie ne peut imaginer l'enfer que mort, c'est "l'effacement universel, le néant sensible aux yeux", dont il parle dans ce passage<sup>3)</sup>.

La confession est un sacrement auquel Camus fait allusion de diverses façons. Il se sert des termes "bonne conscience" et "mauvaise conscience" et juste après la libération de Paris il déclare que le temps est venu pour les journaux de faire "un examen de conscience"<sup>4)</sup>, et cela sans délai. A cette même époque il exprime son désir "de collaborer à l'œuvre commune par l'exercice périodique de quelques règles de conscience"<sup>5)</sup>. Parlant de l'appel "qui monte d'une humanité désespérée", il déclare: "Il faut donc se sentir coupable, à toute force. Nous voilà traînés au confessionnal laïque, le pire de tous"<sup>6)</sup>. Au commencement de la peste à Cadix, le curé fait appel aux citoyens pour qu'ils se confessent en public,

---

1) L'Homme Révolté p.275

2) La Chute p.86

3) Ibid. p.86

4) Actuelles p.33

5) Ibid. p.40

6) Ibid. p.254

les uns aux autres: lui-même leur avoue: "Je m'accuse pour ma part, d'avoir souvent manqué de charité"<sup>1)</sup>. Et tout de suite des acteurs en scène miment l'acte de confession, pendant que d'autres reprennent le dialogue. Tout le récit de La Chute est la confession de Clamence qui avoue que sa profession utile consiste, "à pratiquer la confession publique aussi souvent que possible"<sup>2)</sup>. Puis il se sert de la formule "Je m'accuse...".

L'image de la confession entraîne naturellement celles du pardon et de l'absolution qui ne manquent pas dans l'œuvre de Camus. Répondant à d'Astier de la Vigerie sur la question de la légitimation de la violence, Camus dit qu'il "connaît trop bien sa complicité avec son époque entière pour se croire lavé de tout reproche"<sup>3)</sup>. Plus loin dans le même article il écrit: "Et à défaut de l'eau de la mer, quelque chose pourra toujours vous laver, un aveu sincère de l'ignorance"<sup>4)</sup>. A cet égard l'allusion la plus frappante se trouve dans La Chute. Camus fait dire à Clamence qu'il faut un cœur pur pour connaître la Grèce";

"Avant de nous présenter dans les îles grecques, il faudrait nous laver longuement. L'air y est chaste, la mer et la jouissance claires. Et nous..."

Cet "et nous" inachevé suggère certainement que l'homme impur a grand besoin d'être lavé. C'est un écho du cri

---

1) L'Etat de Siège p.56

3) Actuelles p.194

2) La Chute p.161

4) Ibid. p.198

ancien, "Lave-moi complètement de mon iniquité et purifie-moi de mon péché"<sup>1)</sup>.

L'idéal de la vie acétique n'est pas exclusif au christianisme, mais à travers les siècles il a été associé à la foi chrétienne. Camus en parle dans des œuvres très éloignées les unes des autres et par le sujet et dans le temps, telles que Le Mythe de Sisyphe, L'Homme Révolté, et Le Discours de Suède. Dans le premier livre il est question de la création absurde qui "demande un effort quotidien, la maîtrise de soi...Elle constitue une ascèse"<sup>2)</sup>. Parlant à Upsal du rôle de l'artiste et de sa liberté, Camus écrit: "Liberté difficile et qui ressemble à une discipline ascétique"<sup>3)</sup>. Plus loin il déclare que l'artiste crée son ordre lui-même" et "Plus sa règle sera stricte et plus il aura affirmé sa liberté"<sup>4)</sup>. Si la création demande une ascèse, la révolte l'exige également car il mentionne "L'étrange ascèse de la révolte"<sup>5)</sup>. Emmanuel Mounier, écrivant à propos du Mythe de Sisyphe, suggère que l'ascèse chez Camus, cette "route aride et desséchée de l'effort lucide", est le contraire de l'ascèse chrétienne<sup>6)</sup>. Peut-être en est-il ainsi, mais il convient de remarquer que l'auteur se sert plus d'une fois de cette image qui a une signification chrétienne.

---

1) Psaulme 51:4

2) Le Mythe de Sisyphe p.156

3) Discours de Suède p.61

4) Discours de Suède p.61

5) L'Homme révolté p.20

6) Albert Camus ou l'appel aux humiliés E. Mounier L'Esprit, janvier 1950.

Camus critique l'idée de la parousie, du messianisme, chez les chrétiens. Néanmoins il emploie ces mots dans ses écrits, surtout en ce qui concerne le marxisme. Il trouve que tout messianisme a son royaume dans le christianisme, mais il applique le terme au communisme quand il parle du "messianisme scientifique de Marx"<sup>1)</sup>. Cette image de l'espoir d'une parousie devient même plus exacte quand Camus écrit: "Le mouvement révolutionnaire...a vécu...dans l'attente de la fin du monde et de la parousie du Christ prolétarien"<sup>2)</sup>.

Que Camus connaisse bien la Bible, cela ressort avec évidence des citations exactes et des paraphrases qu'il en tire. Dans Le Mythe de Sisyphe il mentionne "...cette écharde dans la chair"<sup>3)</sup> qui gênait tant St. Paul. Il accuse le communiste Courtade d'insulter les internés de Russie, lui qui ignore "qu'il n'est pas digne de lacer leurs souliers"<sup>4)</sup>. Il parle ensuite "du combat dur avec l'ange de la peste"<sup>5)</sup>, celui qui dans L'Apocalypse est lâché sur la terre, comme un fléau. Camus altère parfois la citation biblique pour lui donner un sens ironique. Parlant de Kafka il écrit: "...donner à Dieu ce qui n'est pas à Dieu"<sup>6)</sup>. Également dans la bouche du Renégat il déforme les mots du Christ sur la croix: "... O fétiche,

---

1) L'Homme Révolté p.239

2) Ibid. p.260

3) Le Mythe de Sisyphe p.151  
II Corinthiens 12:7

4) Actuelles p.205. St. Jean 1:27

5) La Peste p.233.  
Apocalypse chapitre 8.

6) Le Mythe de Sisyphe p.187  
St. Mathieu 22:21.

pourquoi m'as-tu abandonné?<sup>1)</sup>.

Outre les citations et les paraphrases de la Bible, les œuvres de Camus abondent en comparaisons et en allusions aux événements et aux personnages bibliques et chrétiens. Par exemple il suggère que Ponce Pilate est la seule personne croyant à la non-intervention en politique étrangère.<sup>2)</sup> Dans les jours qui suivent la guerre, il parle du problème de l'Allemagne, fait appel à la raison, à la justice des Français, et déclare: "Nous ne sommes plus dans l'Apocalypse", et plus loin, "Nous reviendrons à l'Apocalypse"<sup>3)</sup>. Sa thèse favorite suivant laquelle l'Europe est dans les ténèbres et que la lumière méditerranéenne la guidera vers l'aurore, mène Camus à comparer la condition actuelle des Européens à celle des Israélites en Egypte:

"Privés de nos médiations, exilés de la beauté naturelle, nous sommes à nouveau dans le monde de l'Ancien Testament, coincés entre des Pharaons cruels et un ciel implacable"<sup>4)</sup>.

Dans Le Malentendu la ressemblance entre Jan et Martha d'une part, et l'enfant prodigue et le fils aîné de la parabole d'autre part, est apparente, comme l'a remarqué Thomas Hanna<sup>5)</sup>. Comme ce fils aîné, Martha refuse d'être reconciliée avec Jan, elle refuse de communiquer avec lui, et pour elle cet échec est la cause de la tragédie finale.

---

1) L'Exil et le Royaume p.71

2) Actuelles p.141

3) Ibid. p.141

4) L'Homme Révolté

5) Thomas Hanna: The thought and Art of Albert Camus p.52.

Ici, certes, l'auteur veut démontrer que s'il n'y a pas dialogue, s'il n'y a pas communication entre les hommes, le désastre les accablera.

Que le Jean-Baptiste Clamence de La Chute ressemble au Jean-Baptiste du Nouveau Testament, est hors de doute. Son nom même, comme le dit C. Viaggiani, est un jeu de mots sur le latin "vox clamans"<sup>1)</sup>. Camus lui-même souligne cette analogie quand il fait dire à Clamence qu'il est un prophète réfugié dans un désert de pierres"<sup>2)</sup>. A la conclusion de ce livre, Clamence s'exclame:

"...J'aurais achevé, ni vu ni connu ma carrière de faux prophète qui crie dans le désert et refuse d'en sortir"<sup>3)</sup>.

Camus complète la comparaison quand Clamence dit que "tout sera consommé" si on le décapite, comme on a décapité le vrai prophète Jean-Baptiste.

L'œuvre de l'auteur est pleine de références et d'aillusions à Jésus-Christ lui-même. D'abord il y a ses personnages que dans leur vie imitent le Christ, sans probablement en être conscients. Par exemple, Dora, parlant de ses camarades révolutionnaires, déclare: "Nous avons pris sur nous le malheur du monde"<sup>4)</sup>. Pour cette cause ils sont prêts à se sacrifier, comme l'a fait Jésus pour les péchés du monde. Ailleurs Camus emploie des mots étroitement associés avec le Christ. Dans une interview, quand on suggère que la fête de Noël pourrait prêter

---

1) C. Viaggiani: Camus and the Fall from Innocence. Yale French Studies no.25, p.66

2) La Chute p.135

3) Ibid. p.167

4) Les Justes p.167

à réflexion sur l'idée de trêve, il répond:

"Pourquoi attendre Noël? La mort et la résurrection sont de tous les jours. De tous les jours l'injustice et la vraie révolte"<sup>1)</sup>.

C'est assurément à la tentation du Christ que Camus pense quand il décrit les alentours d'Oran comme "...les terres de l'innocence", car, dit-il, "...l'innocence a besoin du sable et des pierres". Et plus loin, dans ce passage, il écrit: "...quelle tentation de passer à l'ennemi. Quelle tentation de s'identifier à ces pierres..."<sup>2)</sup>.

D'ailleurs il trouve que dans ces déserts, la pensée peut se renouveler et le cœur agité se calmer. Plus loin il fait une autre référence à la vie du Christ:

"Sur cette montagne des Oliviers, la veille est inutile; l'esprit rejoint et approuve les apôtres endormis. Avaient-ils vraiment tort? Ils ont tout de même leur révélation"<sup>3)</sup>.

Camus est conscient également des attributs que possédait le Christ, et il les mentionne à plusieurs reprises. Tout jeune encore, la toile de Piero della Francesca, "Le Christ ressuscitant", attira son admiration. En particulier il fut frappé du regard du Christ, regard où il n'y a pas de bonheur, mais que Camus prend "pour une résolution à vivre"<sup>4)</sup>. Le Renégat avant sa conversion au fétiche, rêve de montrer aux sauvages son Seigneur qui "ne frappe jamais ni ne tue, il commande d'une voix douce, il tend l'autre joue, c'est le plus grand des seigneurs..."<sup>5)</sup> Dans La Chute, Clamence répète ces mots du Christ:

1) Actuelles II p.35

4) Noces p.90

2) L'Été p.60

5) L'Exil et le Royaume p.47

3) Ibid. p.61

"Malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous", et puis il ajoute "Ah, celui-là parlait d'or"<sup>1)</sup>. Quelques pages plus loin Clamence remarque que Jésus "parlait doucement à la pécheresse", qu'il n'avait nul désir d'être juché sur un tribunal, nulle ambition de se faire juge. "Il voulait qu'on l'aime, rien de plus"<sup>2)</sup>. Dans ce passage Camus attribue au Christ un sens de l'humour. Celui-ci dit à Pierre, "ce froussard, donc qui le renie:"...sur cette pierre je bâtirai mon église"<sup>3)</sup>. Sans trop d'exagération on peut croire que ce sont là les qualités que Camus lui-même apprécie dans le Christ, qualités qui sont à l'origine des valeurs chrétiennes discutées dans le chapitre précédent.

L'agonie et les souffrances du Christ préoccupent l'esprit de Camus, et il se sert de maintes images qui y sont associées. Il voit Sisyphe "revenant vers son rocher"<sup>4)</sup>, triste parce que "l'appel du bonheur se fait trop pressant. "...L'immense détresse est trop lourde à porter. Ce sont nos nuits de Gethsémani"<sup>5)</sup>. Frappé par la peste, Diego rappelle certes le cri du Christ sur la montagne des Oliviers quand il dit en l'agonie de son esprit:

"Pourquoi ce mal est-il venu? J'aurai bu ces larmes et la bouche brûlée par leur amertume, j'aurais mis sur ton visage autant de baisers qu'un olivier a des feuilles"<sup>6)</sup>.

---

1) La Chute p.104

2) Ibid. p.133

3) Ibid. pp.133, 134.

4) Le Mythe de Sisyphe p.166

5) L'Etat de Siège p.161

6) Ibid. p.161

Dans une discussion du suicide absurde, Camus cite le Kirilov de Dostoïevsky, qui, lui, dit que Jésus est mort pour un mensonge; puis Camus ajoute:

"En ce sens seulement, Jésus incarne bien tout le drame humain. Il est l'homme parfait, étant celui qui a réalisé la condition la plus absurde...Et comme lui chacun de nous peut-être crucifié et dupé"<sup>1)</sup>.

Puis Camus indique la ressemblance entre le Russe et le Christ, déclarant que Kirilov se tua "pour l'amour de l'humanité", qu'il se sacrifia, qu'il fut "crucifié"<sup>2)</sup>. Dans des circonstances tout à fait différentes, le petit Othon, cette victime de la peste qui est sur le point de mourir, "...prit dans le lit dévasté une pose de crucifié grotesque"<sup>3)</sup>. Dans Les Justes, Kaliayev ayant pris sur lui le malheur du monde, étant prêt à se sacrifier, "...traîne la bombe comme une croix"<sup>4)</sup>. Camus suggère d'ailleurs qu'une cause majeure de l'agonie de Jésus sur la croix était son désespoir. Il y souffrait d'une solitude insupportable se sentant complètement abandonné, quand il cria: "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" L'auteur suggère de plus que le Christ souffrait d'une sens de culpabilité qui augmentait sa douleur<sup>5)</sup>. Bien qu'il n'ait pas voulu le massacre des Innocents, il se fit à cause de lui; à un homme de sa nature donc ce poids

---

1) Le Mythe de Sisyphe p.146

4) Les Justes p.165

2)

5) L'Homme Révolté p.50-53  
La Chute pp.131, 132.

3) La Peste p.176

était lourd à porter<sup>1)</sup>.

Camus ne se contente pas de faire les allusions et les références discutées plus haut, il va plus loin et crée des personnages à l'image du Christ, au moins dans une certaine mesure. Plusieurs commentateurs ont remarqué<sup>2)</sup> en quoi la personnalité de Meursault dans L'Etranger ressemble à celle du Christ et il suffit ici de ne mentionner que quelques aspects de cette ressemblance. D'abord Meursault avant son procès est innocent en ce sens qu'il n'a nulle conception du péché, une innocence qu'il perd à la fin du conte. Puis, comme Jésus, il est muet devant ses accusateurs; il n'invoque jamais l'excuse d'une légitime défense hypothétique. Il dédaigne le mensonge, et enfin il va à la mort "pour que tout soit consommé"<sup>3)</sup>.

Dans Le Malentendu on a déjà remarqué que Jan est un peu comme l'enfant prodigue, mais il est plus juste de noter en quoi il ressemble au Christ. Il est revenu auprès des siens pour leur apporter du bonheur et ils l'ont rejeté comme fut rejeté le Christ que St. Jean appelle cette lumière, "qui est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue"<sup>4)</sup>. Camus indique d'ailleurs que c'est Jan qui a décidé lui-même de sa mort. Sa sœur dit qu'elle hésitait, à le tuer, puis elle continue:

---

1) Actuelles p.40, La Chute pp.129, 130, 132, 133.

2) G. Brée: Camus p.113;  
C. Viaggiani: Camus L'Etranger  
P.M.L.A. Vol.LXXI Dec.56, p.886

3) L'Etranger p.172;  
St. Luc 24: 44.

4) Le Malentendu p.23;  
St. Jean 1: 11.

"Mais il m'a parlé des pays que j'attends et, pour avoir su me toucher, il m'a donné des armes contre lui. C'est ainsi que l'innocence est récompensée"1).

Dans L'Etat de Siège, la similarité entre Diego et le Christ est encore plus frappante. Comme le Christ, ce jeune homme se charge de la douleur universelle qui pèse sur les hommes.<sup>2)</sup> Diego résiste avec force aux tentations de la Peste<sup>3)</sup> comme le Christ a résisté à celles du diable, et annonce la victoire sur la mort.<sup>4)</sup> A la fin il choisit la mort et se sacrifie pour sauver Victoria et libérer la ville pestiférée de Cadix. Cette mort est pareille à celle du Christ sur la croix; c'est une longue agonie où la raillerie ajoute à la souffrance du corps.<sup>5)</sup> Diego meurt content: il a accompli sa tâche, il a fait ce qu'il fallait pour sauver les autres<sup>6)</sup>.

L'admiration de Camus pour les terroristes russes de 1905, surtout pour leur volonté de payer de leur personne par leurs actes, a déjà été notée plus haut. Dans ce groupe Kaliayev est un autre personnage dont la vie a maintes ressemblances avec celle du Christ. Au commencement de la pièce, ce barine qui a renoncé à son état pour se donner au mouvement révolutionnaire, déclare qu'il aime la vie, la beauté, la bonheur, mais dit-il; "...je veux me sacrifier"<sup>7)</sup>. Plus tard en prison il

---

1) Le Malentendu p.72

2) L'Etat de Siège p.159

3) Ibid. pp.209, 216.

4) Ibid. p.227

5) L'Etat de Siège p.210-217

6) Ibid. p.227

7) Les Justes p.40

rejette la grâce que la grande duchesse lui offre, s'il trahit ses camarades, et lui déclare que quand la nuit fatale de son exécution arrivera, au pied de l'échafaud il se laissera aller à l'amour qui l'emplit<sup>1)</sup>. Kaliayev voit en sa mort "une suprême protestation contre un monde de larmes et de sang"<sup>2)</sup>, comme il le dit à son procès. Lui aussi, meurt pour que les autres puissent être sauvés, ainsi que le disent ses amis après sa mort. Ils ont appelé son exécution "un affreux couronnement"<sup>3)</sup> et "une justification"<sup>4)</sup>, et surtout ils ont reconnu qu'en mourant Kaliayev a pris sur lui le malheur du monde<sup>5)</sup>. Il a payé de sa vie, et "Personne ne peut aller plus loin"<sup>6)</sup>. Il est à noter que Camus attribue à ses personnages les plus admirables, les plus nobles un caractère qui ressemble de très près à celui du Christ.

S'il y a des hommes dans les écrits de cet auteur qui jouent le rôle de Dieu le fils, il y en a aussi qui jouent le rôle de Dieu le père. Par exemple dans La Peste Tarron assume par moments les attributs de la divinité. Il dit qu'il lui appartient de fournir à l'homme des occasions d'être meilleur, et plus loin il déclare qu'il est omniscient.<sup>7)</sup> Caligula, lui aussi, se fait dieu "en forme humaine",<sup>8)</sup> mais se trouve frustré quand il essaie d'être omnipotent, un

---

1) Les Justes p.149

2) Ibid. p.161

3) Ibid. p.166

4) Ibid. p.162

5) Ibid. p.181

6) Ibid. p.167

7) La Peste pp.127, 133

8) Caligula p.167

attribut de Dieu que Camus met d'ailleurs en question.

Clarence dans La Chute est généralement le prophète criant dans le désert, mais d'autres fois il se sent dieu.

Avocat à Paris, avant de devenir conscient de ses faiblesses, il dit qu'il régnait "librement dans une lumière édénique"<sup>1)</sup>.

Et puis au Mexico City ce juge-pénitent, comme il se nomme, s'exclame :

"Quelle ivresse de se sentir Dieu le père et de distribuer des certificats définitifs de mauvaise vie et mœurs. Je trône parmi mes vilains anges, à la cime du ciel hollandais, je regarde monter vers moi, sortant des brumes et de l'eau, la multitude du jugement dernier"<sup>2)</sup>.

Ainsi les écrits de Camus démontrent combien Moeller est injuste quand il l'accuse d'ignorer la religion chrétienne. D'autre part ses œuvres fournissent l'évidence qu'il connaît bien les sacrements et la liturgie de l'Eglise. De plus il est tout à fait familier avec la Bible et y puise maintes images frappantes, claires et justes. En particulier Camus se préoccupe de la vie du Christ, surtout de ses souffrances et de son sacrifice. Enfin les personnages qui nous attirent le plus dans ses œuvres reflètent dans leur vie le caractère et les actes de Jésus.

---

1) La Chute p.34

2) Ibid. p.34

## CONCLUSION

Cette étude doit maintenant évaluer le rôle du christianisme dans l'œuvre de Camus. C'est lui qui a posé la question de savoir si l'homme peut créer lui-même ses propres valeurs sans le secours de l'éternel. C'est dans ses œuvres qu'il fournit la réponse. Dans Le Mythe de Sisyphe l'honnêteté est la valeur importante; dans La Peste il insiste sur la solidarité des hommes, la lutte contre le mal, et la compassion. Dans L'Homme Révolté, et les écrits divers recueillis dans les trois volumes d'Actuelles, Camus traite des valeurs de la liberté, de la justice, de la nécessité de se ranger du côté des opprimés. Pour lui la source de toutes ces valeurs est dans la révolte, qui en ce sens est créatrice. Mais en vérité toutes les valeurs énumérées ci-dessus ont une origine chrétienne. Il y paraît que les enseignements du Christ et de la Bible ont eu une influence, peut-être inconnue de lui-même, sur Camus quand il a adopté ces valeurs-là comme siennes. Assurément il les considère in dehors de l'éternel, mais il est également vrai que ce sont là les valeurs fondamentales du christianisme depuis son origine. Il se peut que Camus ne soit pas conscient de cette influence car il fonde toute sa pensée sur l'idée que tout est à la mesure de l'homme, jamais à la mesure du divin, tout au moins jusqu'à la fin de L'Homme Révolté.

Cependant, dans La Chute, la réponse affirmative qu'il donne à la question, "L'Homme peut-il créer ses propres valeurs?", est moins claire. Les anciennes valeurs de Clamence sont brisées et il n'en trouve pas de nouvelles bien qu'il en cherche. Le cadre même de ce conte est différent, ainsi que l'a noté John Cruickshank.<sup>1)</sup> Tous les autres récits se déroulent en Afrique sous un soleil brillant, révélateur où rien n'est caché ni incertain. Mais La Chute se passe à Amsterdam sous les cieux mouillés du nord. Se peut-il que ces nuages, ces brumes de Hollande soient un signe que Camus commence à douter que la renaissance qu'il prévoyait ne se fasse pas? On ne le saura jamais. Cependant on se souvient que les colombes, cette évocation de l'éternel, sont toujours là dans le ciel au-dessus de la ville sombre. A cette même époque Camus, à Upsal dit: "Dieu le seul artiste réaliste s'il existait"<sup>2)</sup>. Bien sûr il n'indique nulle part qu'il est devenu croyant, mais son incroyance est moins positive; sa réponse affirmative à la question concernant la création des valeurs est moins péremptoire. A cet égard il convient de noter le contraste entre l'optimisme des derniers passages de L'Homme Révolté et les problèmes proposés, mais non résolus, dans La Chute.

Camus cherche un sens à la vie dans tous ses écrits. D'abord il le trouve dans l'absurde, puis dans la révolte,

---

1) John Cruickshank: Albert Camus and the Literature of Revolt p.183

2) Discours de Suède p.45

et puis il semble qu'il continue à le chercher au-delà de la révolte. Son œuvre se préoccupe surtout des problèmes du bien et du mal, du salut, des fins de l'homme, problèmes essentiellement religieux. On pourrait l'appeler un écrivain religieux sans Dieu parce qu'il cherche la réponse aux questions qu'il pose sans "le secours de l'éternel". De plus, toutes les fois qu'il considère Dieu il le rejette. Malgré cette incroyance, Camus confronte le croyant autant que l'incroyant, avec les problèmes éthiques et moraux de ce siècle. Il en appelle clairement aux chrétiens afin qu'ils considèrent des problèmes à la lumière des plus hautes valeurs de leur religion. On ne peut nier qu'il n'y ait un lien entre la pensée de cet auteur et le christianisme, lien qu'il a lui-même reconnu quand il a invité les chrétiens à se joindre à lui et à d'autres comme lui, dans la lutte pour rebâtir le monde et inspirer la renaissance.

On peut reconnaître l'influence de la Bible dans les œuvres de Camus car il se sert souvent de son langage, il y fait des allusions et en tire des images claires et frappantes. Il est intéressant de noter que son dernier récit, La Chute, est basé sur un thème chrétien. Clamence d'abord satisfait de lui-même, de son état, de sa vie, s'éveille à sa responsabilité. Il reconnaît enfin et avec difficulté, sa faiblesse, son indifférence à la

souffrance d'autrui, sa lâcheté, bref son vrai caractère. En ce sens on peut dire qu'il se convertit, mais toujours la question se pose: à quoi se convertit-il? Certainement à un sens de culpabilité, de responsabilité, mais le reste est incertain. D'ailleurs dans ce livre il y a analogie entre Clamence et le prophète Jean-Baptiste, mais nous ne saurons jamais de quoi Jean-Baptiste Clamence est le précurseur, sauf peut-être dans un volume posthume de l'auteur.

Enfin il est impossible de ne pas remarquer comment le Christ a affecté la pensée et l'œuvre d'Albert Camus. Il se préoccupe surtout de ses souffrances, de sa crucifixion. Son œuvre est pleine d'allusions au crucifié, parfois directes, parfois sous entendues. En outre l'auteur crée ses plus nobles personnages à l'image de Jésus. Ils démontrent sa douceur, sa compassion, son humilité, et toujours sa volonté de se sacrifier.

Un changement subtil dans l'attitude de Camus envers le Christ et Dieu apparaît dans ses dernières œuvres. Il est juste de dire que l'athéisme du Mythe de Sisyphe et de L'Homme Révolté est positif, définitif. Mais en 1956 Camus écrit que bien qu'il ne croie pas en Dieu, il n'est pas athée, et qu'il trouve l'irreligion vulgaire<sup>1)</sup>. Puis en 1958 il admet, parlant à une reporter de Dagens Nyketer, qu'il est conscient du sacré, qu'il sent de

---

1) Le Monde, 31 août, 1956. Cité en anglais par C. Moeller dans: Albert Camus: The Question of Hope Cross Currents Spring, 1958, p.182.

l'émotion pour le Christ et ses enseignements, qu'il n'a que du respect et de la vénération pour le but et la vie du Christ, mais qu'il ne croit pas à sa résurrection<sup>1)</sup>.

---

1) Cité en anglais par C. Moeller dans: Albert Camus: The Question of Hope Cross Currents Springs, 1958. p.182

"I have an awareness of the sacred, of the mystery that exists in man, and I see no reason for not admitting the emotion I feel for Christ and his teaching. Unfortunately, I am afraid that in certain areas, especially in Europe, the admission of ignorance, of a limit to man's knowledge and a respect for the sacred, will appear simply as a weakness. If it is, I fully accept it. I have only respect and veneration for the purpose and the life of Christ; I do not believe in the resurrection".

## BIBLIOGRAPHIE

## A. Oeuvres d'Albert Camus.

Camus Albert, Actuelles: Paris: Gallimard, 1950.

----- Actuelles II, neuvième Edition, Paris: Gallimard, 1953.

----- Actuelles III, vingt et unième Edition, Paris: Gallimard, 1958.

----- La Chute, Paris: Gallimard, 1956.

----- Discours de Suède, Troisième Edition, Paris: Gallimard, 1958.

----- L'Envers et l'Endroit, vingt-cinquième Edition, Paris: Gallimard, 1958.

----- L'Etat de Siège, Cinquième Edition, Paris: Gallimard, 1948.

----- L'Eté, Paris: Gallimard, 1954.

----- L'Exil et le Royaume, Cent quarantième Edition, Paris: Gallimard, 1957.

----- L'Homme Révolté, Cent cinquante-quatrième Edition, Paris: Gallimard, 1951.

----- Les Juste, Quarante-huitième Edition, Paris: Gallimard, 1950.

----- Lettres à un Ami Allemand, Trentième Edition, Paris: Gallimard, 1948.

----- Le Malentendu et Caligula, Quatre-vingt-sixième Edition, Paris: Gallimard, 1958.

----- Le Mythe de Sisyphe, Quatre-vingt-troisième Edition, Paris: Gallimard, 1942.

----- Noces, Les Essais XXXIX, Paris: Gallimard, 1950.

----- Réflexions sur la Peine Capitale, (avec Arthur Koestler) Paris: Calman-Lévy, 1957.

## B. Oeuvres sur Camus.

- Abel, Lionel. Man without grace, Commentary, May 1957, pp. 480-490.
- Arland, Marcel. La Chute, Nouvelle Revue Française, juillet 1956.
- Bespaloff, Rachel. Le Monde du condamné à mort, Les Carrefours de Camus, Esprit, janvier 1950.
- Brée, Germaine, Camus, New Brunswick, New Jersey: Rutgers University Press, 1959.
- Cruickshank John. Albert Camus and the Literature of Revolt, London: Oxford University Press, 1959.
- de Luppé, Robert. Albert Camus, Paris: Editions Universitaires, 1952.
- Fiedler, Leslie A. The Pope and the Prophet, Commentary, February 1956, pp. 190-195.
- Grubbs, Henry A. Albert Camus and Grahame Greene, Modern language Quarterly, March 1949, pp. 32-42.
- Fraisse, Simone. De Lucrece à Camus ou les contradictions de la révolte, L'Esprit, mars 1959.
- Gershman, Herbert S., On L'Etranger, The French Review, February 1956.
- Hanna, Thomas. Albert Camus and the Christian Faith, The Journal of Religion, October 1956.
- The Thought and Art of Albert Camus, Chicago: Henry Regnery Company, 1958.
- Hell, Henri. La Chute, La Table Ronde, octobre 1956.
- L'Exil et le Royaume, La Table Ronde, juin 1957.
- John, S. Image and Symbol, French Studies 9, January 1955.
- Maquet, Albert Camus: The Invincible Summer, Translated from the French by Herma Briffault, New York: George Braziller, Inc., 1958.
- Moeller, Charles. Albert Camus ou l'honnêteté désespérée, Littérature du XX<sup>e</sup> siècle et le christianisme, 1, Silence de Dieu, quatrième édition, Tournai: Casterman, 1954.

- Moeller, Charles. Albert Camus: The Question of Hope, Cross Currents, Spring 1958.
- Mounier, Emmanuel. Albert Camus ou l'appel des humiliés, L'Esprit, janvier 1950.
- Peyre, Henri. Friends and Foes of Pascal in France to-day, Yale French Studies No.12, 1953.
- Quilliot, Roger. La Mer et les Prisons, Paris: Gallimard, 1956.
- Thody, Philip, Albert Camus: A Study of His Work, New York: Grove Press Inc., Evergreen Edition, 1959.
- Viatte, Auguste. Albert Camus, La Revue de l'Université Laval, avril 1960.
- Viggiani, Carl A. Camus: L'Etranger, Publications of the Modern Language Association, Vol. LXXI, December 1956.
- Cross Currents (unsigned article) A Tribute to Albert Camus: Recent Studies of his Work, Cross Currents, Summer, 1960.
- Yale French Studies: Albert Camus, Yale French studies, Vol. 25, Spring 1960. (Complete volume devoted to Camus)

C. Liste Bibliographique Générale.

- La Sainte Bible, traduit de Louis Segond, Nouvelle Edition Revue, Paris: 58 rue de Clichy, 1958.
- Blackburn, H.J. Six Existentialist Thinkers, London: Routledge and Kegan Paul, Ltd., 1952.
- Collins, James. The Existentialists, Chicago: Henry Regnery and Co., 1952.
- Copleston, Frederick. History of Philosophy, Vol. IV, London: Burns, Oates and Wahbourne, Ltd., 1958.
- Waelhens, A. de. La Philosophie de Martin Heidegger, Louvain: Editions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 3<sup>e</sup> édition, 1948.